



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

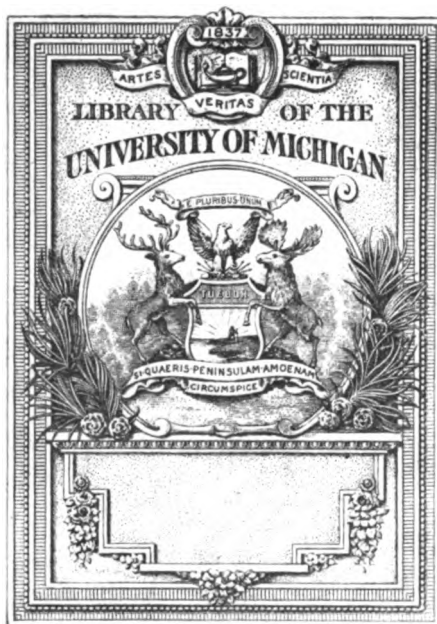
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie



805

Z 5

R76b

BEIHEFTE
ZUR
ZEITSCHRIFT
FÜR
ROMANISCHE PHILOLOGIE

HERAUSGEGEBEN
VON
DR. GUSTAV GRÖBER
PROFESSOR AN DER UNIVERSITÄT STRASSBURG I. R.

XVII. HEFT
H. OSKAR SOMMER
MESSIRE ROBERT DE BORRON UND DER VERFASSER DES DIDOT-
PERCEVAL. EIN BEITRAG ZUR KRITIK DER GRAAL-ROMANE

HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1908

MESSIRE ROBERT DE BORRON
UND DER
VERFASSER DES DIDOT-PERCEVAL

EIN BEITRAG ZUR KRITIK DER GRAAL-ROMANE

VON

H. OSKAR SOMMER

HALLE A. S.
VERLAG VON MAX NIEMEYER
1908

Dem Andenken Gaston Paris'.

201847

Messire Robert de Borron und der Verfasser des Didot-Perceval.

Nach dem Zeugnis der Hs. 20047¹ der Pariser National-Bibliothek, der einzigen in der uns eine metrische Version des *Joseph* und 504 Verse des *Merlin* erhalten sind, soll ein Ritter des Namens Robert de Borron der Verfasser zweier Gedichte gewesen sein, die von Joseph von Arimathia und von Merlin handelten.

Beide Gedichte sind im letzten Jahrzehnt des zwölften Jahrhunderts in Prosa umgeschrieben worden. In der bei weitem größten Zahl der Hss., die diese Prosa-Version enthalten, werden *Joseph* und *Merlin* auch dem Robert de Borron zugeschrieben.

Von den uns überlieferten Hss. habe ich die folgenden durchgearbeitet:

A.² *Joseph* und *Merlin*. National-Bibliothek: 1. No. 748; 2. No. 4166 Nouv. Acq. ff. 1—93^c (Didot Hs.); 3. No. 1469; 4. No. 770 (drei denjenigen der Hs. du Mans entsprechende Bruchstücke); 5. No. 423 eine wenig interessante, abgekürzte Version); 6. Bibliothèque de la ville du Mans: Die von E. Hucher veröffentlichte Hs. (Vgl. II, 39—45; 50—68; 78—111). 7. Biblioteca Estense, Modena E. 39. ff. 1—44^d. 8. Bibliothèque de l'Arsenal, Paris No. 225 (2996). 9. Die in Privatbesitz befindliche Hs., London, Huth-Hs.

B. *Estoire del Saint Graal* und *Merlin*. Nat.-Bibl. 1. No. 113; 2. British Museum: Add. 32125; 3. Arsenal No. 229 (2997); 4. Philip's Collection, Cheltenham No. 3630.

C. *Estoire, Merlin* und *Vulgate-Fortsetzung*. Nat.-Bibl. 1. No. 747; 2. No. 344; 3. No. 2455; 4. No. 770; 5. No. 95; 6. No. 24394; 7. No. 110; 8. No. 749; 9. No. 19162; 10. No. 105;

¹ Francisque Michel, *Roman du Saint-Graal*, Bordeaux 1841; Diese Ausgabe ist *in toto* wiedergedruckt in M. le comte de Douhet, *Dictionnaire des légendes du christianisme* etc. publié par M. l'abbé Migne, Paris 1855. Colones 448—514; das Gedicht allein in F. J. Furnivall's, *History of the Holy Grail*, London 1861 Roxburghe Club. Ich hoffe, sobald es meine Zeit erlauben wird, dieses Gedicht nach einer von mir selbst vor einigen Jahren in Paris angefertigten Abschrift neu herauszugeben.

² Die von E. Koschwitz in der Zeitschrift f. rom. Phil. II, 618 erwähnte Hs. in St. Petersburg, sowie die von A. Birch-Hirschfeld (S. 8) genannte Hs. 1687, Vatikan, in deren ersterer sich zwei, in letzterer sich drei den der Hs. 770 entsprechende Fragmente des *Joseph* befinden, habe ich nicht gesehen.

11. No. 9123; 12. No. 98; 13. No. 96; 14. No. 117; 15. No. 112;
 16. Philip's Coll. Cheltenham No. 3463; daselbst 17. No. 1047;
 18. No. 1045; Brit. Mus. Add. 10292.

D. Merlin und Vulgate-Fortsetzung: Brit. Mus. Ms. 6430.¹

E. Merlin und Mestre Richart d'Irlande, Prophecies de Merlin: St. Marko's Bibliothek, Venedig. App. Cod. XXIX.

Alles was wir über Robert de Borron wissen, entnehmen wir den Versen 3461—3514 am Schlusse der metrischen Version des *Joseph*, (gedruckt auf Seite 12) oder den Hss. 748 (Nat.-Bibl.) und 225 (Arsenal) der Prosa-Version.

In zwei Hss.² 747 Nat.-Bibl. und Add. 32125 Brit. Mus. findet sich am Schlusse des *Merlin* ein ähnlicher, in der Hauptsache dasselbe aussagender Paragraph wie in den beiden genannten Hss. des *Joseph*. Ich bezweifle sehr — und bin der erste der diesem Zweifel Ausdruck gibt — daß dieser *Merlin*-Schluß³ von Robert herrührt und im metrischen *Merlin* ein Equivalent gehabt hat, ich glaube, daß derselbe von einem Schreiber dem *Joseph*-Schluß nachgebildet ist. Meine Vermutung muß aber eine solche bleiben, so lange wir nicht eine vollständige Hs. des Gedichtes *Merlin* entdecken; daß dieselbe aber berechtigt und wohl begründet ist, wird jedem klar werden, der in Erwägung zieht, daß 1. der *Merlin* so schließt in zwei Hss., in denen derselbe mit der *Estoire* bezw. mit der Vulgate-Fortsetzung verbunden ist, während keine der Hss., in denen *Joseph* und *Merlin* erhalten sind, etwas Ähnliches bietet. 2. Der Schluß nur in gedrängterer Form eine Wiederholung, des am Ende des *Joseph* Gesagten ist. 3. Hätte Robert den *Merlin* so geendet, so würde er, nachdem er eine Epoche behandelt hat, die durch einen Zeitraum von vierhundert Jahren von dem Zeitalter getrennt ist, in welchem die im *Joseph* erzählten Ereignisse stattfinden, am Ende des *Merlin* vier Jahrhunderte zurückspringen, weil er erklärt, bevor er von Artus weiter erzählen könne, müsse er berichten, was aus Alain, dem Sohne des Bron, usw. geworden, gleichwie er am Schlusse des *Joseph* getan hat. Ich kann mich

¹ Ich habe auch alle existierenden Drucke des *Merlin*, sowie die spanische, italienische und englische Übersetzung desselben, und durch Dr. E. Kock's Güte auch die metrische Version H. Lovelich's herangezogen, aber nicht für nötig gehalten, dieselben alle aufzuzählen. Einige andere Hss. z. B. eine in Darmstadt, eine in Florenz, die ich noch nicht zu Gesicht bekommen habe, ändern, wie ich in Erfahrung gebracht habe, nichts an dem Verdikt der mir bekannten Hss.

² Vgl. meine Mitteilung über diese Hss. in Athenæum, London, 1. Sept. 1906; und P. Paris, Les Romans de la Table Ronde, Paris 1868 etc. I, 357.

³ Dieser Schluß lautet in der Hs. Add. 32125 Brit. Mus. wie folgt: Ensi fu artor eslit au roi du realme de logres. „E io Robert de borrom qe cist liure retrai par lenseignement du liure de graal ne dei plus parler de artors tant qe io rai parle de alanz le fiz bruns e qe io eie mustre e deuse par reson pur quex choses les peines de bretagne furent establies & ensi cum li liures nous recontre qels fiz il fu e qele uie il mena e quex heirs issi de li e qel uie li heir mennent. & quant io rai de li parle. si reparlerai de artors e prendrai les paroles de li e de sa uie a sa electioun e a son sacree“.

nicht entschließen, diesen Anachronismus, von dem ich noch weiter zu reden haben werde, dem Dichter zur Last zu legen, mir scheint derselbe viel eher das Werk eines gelehrten Schreibers gewesen zu sein. 4. Die „*enchantemens*“ oder „*peines de Bretagne*“ genannt sind, die weder im *Joseph* noch im *Merlin*, wohl aber im Didot-*Perceval* erwähnt werden.

Allein dem Umstande, daß im *Joseph* der Name des Gautier de Montbéliard erwähnt wird, verdanken wir es, daß wir wenigstens annähernd die Abfassungszeit der beiden Gedichte bestimmen können. Gautier de Montbéliard erhielt im Jahre 1183, beim Tode seines Vaters, die Grafschaft Montfaucon. Sollten die Gedichte selbst vor diesem Datum geschrieben worden sein, der Name Gautier's kann erst nach demselben mit ihnen verknüpft worden sein. Da Gautier 1189 nach dem heiligen Lande gegangen ist, können die Gedichte mit ihm nicht später als 1188 in Verbindung gebracht worden sein. Das Jahr 1190 als ein *terminus ad quem* für Chrestien's Gedicht — weil in diesem Jahre Graf Philipp von Flandern starb — kommt in Bezug auf Robert's Gedichte nicht in Betracht, weil Chrestien diese Gedichte gar nicht gekannt zu haben braucht, wie er den Didot-*Perceval* nicht gekannt haben kann.

Da uns die Hs. 20047 Robert's Gedichte *Joseph* und *Merlin* nicht in ihrer ursprünglichen Form, sondern in einer späteren Überarbeitung überliefert, ist es nicht möglich mit irgend welcher Aussicht auf Erfolg, Schlüsse auf die Mundart zu ziehen, in welcher Robert tatsächlich geschrieben hat, ja wenn wirklich dieses oder jenes Merkmal auf anglo-normannischen Ursprung deutet, würde damit immer noch nicht gesagt sein, daß Robert ein Anglo-Normanne war. Ich bezweifle nicht, daß Robert Franzose gewesen sei, der England¹ nur dem Namen nach gekannt hat, und daß die Beziehungen zwischen ihm und demjenigen, der sich Gautier Map's Namen beigelegt hat, die z. B. in der Hs. 2455² Nat.-Bibl. angedeutet sind, das Werk der Schreiber sind und jeglicher Begründung entbehren.

In zwei der obengenannten Hss. 4166 Nouv. Acq., Paris ff. 93^c 126^c, und E 39, Modena, ff. 44^d—74^c, ist mit dem *Joseph* und *Merlin* ein dritter Roman, eine Graal-queste und Mort Artus enthaltend, vereinigt worden, die unter dem Namen des Didot-*Perceval* vielfach erörtert worden ist, und die ich fernerhin kurz mit D. *Perceval* bezeichnen will.

Außer dem Umstande, daß der D. *Perceval* mit Robert's Prosa-Version des *Joseph* und *Merlin* in diesen beiden Hss. ver-

¹ Vgl. Gaston Paris' Gründe für die Behauptung Robert sei Franzose gewesen (Huth-Merlin Einl. X—XII.) und H. Suchier's Bedenken gegen dieselbe (Ztschr. f. rom. Phil. XVI, 271—72).

² Ms. 2455 f. 238^c. „Or dist li contes qui est estrais de toutes les ystoires si comme Robers de Bôrons le translait de latin en romans à layde de maistre Gautier Map“. Vgl. E. Hucher I, 58; A. Birch-Hirschfeld, Sage vom Graal, S. 258.

einigt gefunden wird, läßt sich nicht der geringste Beweis erbringen, daß derselbe Robert's Werk gewesen sei, denn weder im *Joseph* noch im *Merlin* kann man auch die leiseste Andeutung finden, daß Robert je den Gedanken gehabt hat, einen solchen dritten Teil zu schreiben, und weder die Hs. in Paris noch die in Modena erwähnt Robert's Namen selbst als den Verfasser des *Joseph* und *Merlin*, da der Schluß des *Joseph*¹ erheblich verkürzt, der Name Robert's geflissentlich unterdrückt worden ist, um entweder eine falsche Angabe zu vermeiden, oder aber um durch dieses Mittel, den Leser zu veranlassen, diese Trilogie *en miniature* für Robert's Werk zu halten.

Wäre der *D.Perceval* in einer oder mehreren Hss. allein oder z. B. wie ein Stück desselben tatsächlich in verschiedenen zu finden ist, in einer *Tristan*-Hs.² überliefert worden, so hätte kein unbefangener, urteilsfähiger Leser, selbst im Traum daran gedacht, zu behaupten, derselbe Mann sei der Verfasser der drei Romane gewesen, so verschieden sind *Joseph* und *Merlin* in Ton und Charakter vom *D.Perceval*, so verschieden sind Zweck und Gesichtspunkt des wirklichen Robert und des unbekannten Verfassers des *D.Perceval*.

Der Titelheld des *D.Perceval* ist nicht die Persönlichkeit, die der „tiers hom“ des *Joseph* erwarten läßt, und von Grund aus verschieden ist auch die Mission des „tiers hom“ und des Ritters Perceval.

Der Sohn Alain's im *Joseph* soll, kurz vor dessen Tode, zu seinem Großvater Bron gehen, um von ihm das heilige Gefäß in Empfang zu nehmen, ebenso wie dieser es von Joseph von Arimathia empfangen hat; er soll ferner Petrus aufsuchen, um von diesem über die Kraft des heiligen Gefäßes belehrt zu werden, und endlich soll er den leeren Sitz am viereckigen Tische einnehmen. Er ist ein von Joseph geweihter Hüter des Graal, ein Diener der Kirche, aber kein Ritter, und um sein Ziel zu erreichen, hat er keine Schwierigkeiten zu überwinden.

Der Sohn Alain's im *D.Perceval* soll den alten und gebrechlichen Fischerkönig von einer langwierigen Krankheit heilen, dadurch, daß er ihm die Frage vorlegt, wozu der Graal diene. Durch diese Handlung soll der Fischerkönig gesunden, die „enchantemens de Bretagne“ gelöst und die Prophezeiung erfüllt werden. Er soll den leeren Sitz am runden Tische einnehmen. In der Erfüllung seiner Aufgabe hat er eine Reihe von Gefahren und Versuchungen zu bestehen, und sich durch einen längeren Läuterungsprozess für dieselbe würdig zu machen.

Wenn man ohne jedes Vorurteil an die Romane herangeht, kann man außer der Verwandtschaft zwischen Joseph's Neffen und

¹ Vgl. denselben nach den Hss. D und E, R und C *infra* ss. 11—12.

² Hs. 103 f. 298 c. Vgl. mit dem Schluß dieser Stelle Ms. 98 f. 284 d. Übrigens ist dieses Stück des *D. Perceval* auch in der gedruckten Ausgabe des *Tristan* zu finden.

dem Titelhelden des *D.Perceval* kein Band entdecken, welches beide verknüpft. Ist diese Verknüpfung in sich selbst genügend, uns zu der Annahme zu berechtigen, Robert de Borron habe geplant, seinen „tiers hom“ Perceval zu nennen? Wäre es nicht folgerichtiger, und wären wir nicht berechtigter anzunehmen, Robert habe seinen „tiers hom“ Aminadap zu nennen beabsichtigt, wie der Enkel des Bron und der Neffe des Alain in der *Estoire del Saint Graal* heisst? Ich trage sogar Bedenken, Robert für die Anomalie verantwortlich zu machen, nach welcher Alain, der zwölfte Sohn des Bron und der Schwester Joseph's der so entschieden erklärt hat, daß er sich lieber die Haut abziehen lassen wolle, als ein Weib nehmen, plötzlich ohne alle Begründung seines Meinungswechsels zum Vater des „tiers hom“ gemacht wird.

Welches auch immer die Mängel der *Estoire* sind, in welcher Alain der Neffe des Bron von einem anderen Alains „le gros“ unterschieden wird,¹ der Verfasser der *Estoire*, daran hat bisher niemand gedacht, benutzte Robert's ursprüngliches Gedicht, oder eine Form desselben, die dieses viel getreuer wiedergab, als irgend eine der Hss., die wir besitzen, und die im besten Falle fünfzig bis sechzig Jahre nach der Abfassung der *Estoire* geschrieben sind.

Es ist nur natürlich und zu erwarten, daß *D.Perceval* und *Joseph* übereinstimmend den Graalfinder als den Sohn bzw. Enkel des Fischerkönigs bezeichnen, denn der erstere ist in diesem Punkte dem letzteren gewaltsam angepaßt worden, und zwar allein in diesem Punkte. Anstatt auf gemeinsame Verfasserschaft hinzudeuten, ist dieser Umstand eines der klarsten und überzeugendsten Argumente gegen eine solche. Daß aber der *Joseph* in diesem Punkte mit der *Estoire* und mit allen Versionen der Graalqueste, ohne Ausnahme, im Widerspruch steht, weil alle dem Neffen bzw. dem Sohne der Nichte des Fischerkönigs diese Rolle zuteilen, ist eine sehr auffällige und bedeutungsvolle Tatsache, die von der Kritik bisher in ihrer ganzen Wichtigkeit nicht erkannt worden ist. Was sollte Robert wohl veranlaßt haben, in diesem Punkte der Tradition Gewalt anzutun? Ist es nicht in Anbetracht der wiederholten Überarbeitung der ursprünglichen Gedichte, und der schroffen und unerklärten Widersprüche in den Aussagen über die Person Alain's viel natürlicher und wahrscheinlicher, daß sich hier ein unabsichtlicher Irrtum eingeschlichen hat, ebenso wie in der Vulgate-Queste, in der wie ich gezeigt habe,² trotz aller gegenteiligen Behauptungen, Pelles, der Großvater Galahads nicht der gelähmte Fischerkönig gewesen ist, und die daher nicht, wie man bis dahin angenommen,

¹ „Lors apiele Josesfes le .xii. ismes fil Bron celui que il auoit esleut a estre menistre dou Saint Graal et fu cil enfes apieles Alains li Gros. Ne ne quidies mie que ce fust chil Alains qui descendi de la brance Celidoine, car chil ne fu onques roys ne ne porta couronne mais li autres fu roys et tint la terre bieles et rice“. Vgl. E. Hücher III, 207.

² Galahad and Perceval, *Modern Philology*, Chicago, U. S. A. V, 291—322.

in diesem Punkte mit den anderen Versionen im Widerspruch steht.

Wenn heute oder morgen irgendwo Robert's Gedichte in ihrer ursprünglichen Form auftauchten, so wage ich zu behaupten, daß man in denselben finden würde, daß der „*tiers hom*“ zwar ein Enkel des Bron, nicht aber der Sohn, sondern der Neffe des keuschen Alain sein würde, und daß dieser letztere, wie noch jetzt aus der metrischen Version des *Joseph* zu ersehen ist,¹ nicht den Beinamen „*le gros*“ geführt hat, der allem Anschein sein Vorkommen in den Hss. des Prosa-*Joseph*, dem Einfluß der *Eistoire* verdankt. In dieser letzteren Tatsache, glaube ich einen Fingerzeig zu sehen, daß ein späterer Bearbeiter der Gedichte, Alain den Neffen des Bron mit einem anderen Alain, der den Beinamen „*le gros*“ führte, verwechselt hat, und so den ersteren gegen seinen so entschieden ausgesprochenen Willen verheiratet und zum Vater des „*tiers hom*“ gemacht hat.

Ob Robert je ein dem *D. Percival* auch nur ähnliches Gedicht geschrieben hat oder nicht, so viel ist klar, wir haben kein Recht, ihm den *D. Percival* zuzuschreiben. Ja würde Robert in diese Welt zurückkehren, und den Versuch machen, vor einem aus unparteiischen und vorurteilsfreien Männern gebildeten Gerichtshofe jeglicher Nationalität, auf Grund der uns bekannten Tatsachen, seinen Anspruch auf die Verfasserschaft des *D. Percival* zu erhärten, so würde sein Beweismaterial als gänzlich unzulänglich befunden, und als nicht rechtsgültig abgewiesen werden.

So denke ich. Derselben Meinung ist auch Paulin Paris gewesen, dem es nie eingefallen ist, den *D. Percival* für etwas anderes als eine *Merlin*-Fortsetzung wie die Vulgata und die *Suite du Merlin* zu halten.² In diesem Sinne äußerte sich auch F. Zarncke,³ der das Verdienst hat, nach Paulin Paris, den ersten Versuch gemacht zu haben, die Aufeinanderfolge der verschiedenen Graalromane festzustellen. Er nannte den *D. Percival* „*la petite quête du saint Graal*“, und wies demselben den siebenten Platz in seiner Liste an, d. h. schon er erkannte richtig, daß derselbe späteren Datums sein müsse, als das Werk Chrestiens und seiner Fortsetzer. Dann erschien seines Schülers A. Birch-Hirschfeld⁴ „*Die Sage vom Graal*“, eine verdienstvolle Arbeit wenn man die Anstrengungen in Betracht zieht, welche ihr Verfasser gemacht, die Wahrheit zu erkennen, eine verfehlt, wenn man den geringen Fortschritt ins Auge faßt, den dieselbe in unserer Kenntnis der mittelalterlichen Litteratur herbeiführte; daß Birch-Hirschfeld's Bemühungen nicht von besserem Erfolge gekrönt waren, ist zwei Ursachen zuzuschreiben.

¹ Alain wird fünfmal erwähnt: 3128. *Le fil Alein atendera*; 3147. *Mout fu bien convertiz Alains*; 3183. *Car il vicut quil doignent Alein*; 3262. *Quil Alein leur frere crerunt*; 3464. *Conter la ou Aleins ala*.

² *Romans de la Table Ronde*. V, 357—58.

³ „Zur Geschichte der Graal-Sage“, Paul und Braune's Beiträge, III, 390 ff.

⁴ A. Birch-Hirschfeld, *Die Sage vom Gral*, Leipzig 1877.

Einmal ging er mit einem Vorurteil an die Arbeit, das ihn irre führte und unaufhaltsam drängte alle Umstände in dem Sinne seiner Meinung zu sehen und zu erklären, und zweitens konnte er sein sehr beschränktes Material, wie so viele andere, die den Schleier zu lüften versucht haben, nur aus den damals gerade veröffentlichten Texten Furnivall's, Hucher's und Potvin's.

Birch-Hirschfeld behauptete, Robert de Borron sei der Verfasser einer Trilogie *Joseph, Merlin, D. Perceval* gewesen, die den Ausgangspunkt und die Quelle aller späteren Graalromane gebildet habe. Es wurde ihm nicht klar, daß alles, was er zum Beweise seiner Hypothese, der *D. Perceval* sei das Werk desselben Verfassers wie *Joseph* und *Merlin*, anführte, mit noch erhöhter Beweiskraft zu Gunsten der Behauptung angeführt werden kann, daß ein anderer den *D. Perceval* geschrieben, mit der Absicht Roberts unvollständig gelassenes Werk zu beendigen, vielleicht um gegen die Verdrängung Percevals durch Galahad zu protestieren, mit dem Wunsche, daß das ganze für Roberts Werk gehalten werden möge.

Bei vielen, besonders in Deutschland, fand A. Birch-Hirschfelds Ansicht Anklang und Beifall, nur wenige äußerten Zweifel. Zu diesen letzteren gehörte in erster Linie E. Martin,¹ der aber nicht, wie ich mich erinnere, irgendwo gelesen zu haben, schon alle Argumente Birch-Hirschfelds durchkreuzte, sondern sich darauf beschränkte, seine Ansicht „es ist nicht entfernt wahrscheinlich geschweige denn erwiesen, daß der Roberts Gedicht angeschlossene *Perceval* auch von Robert herrühre, und daß er die Quelle für Chrestien war“ mit der Erklärung zu begründen, daß es wenig wahrscheinlich sei, „daß Robert de Borron, der sich im *Joseph* an die Legende hält und nichts von ritterlicher Ausschmückung weiß, plötzlich im *Perceval* eine ganz weltliche und üppig wuchernde Phantasie bewiesen.“ Auch andere, die E. Martin folgten, geben nur mit anderen Worten dieselbe Erklärung ab, niemand aber hat mehr als den Versuch gemacht, das unzulängliche Beweismaterial Birch-Hirschfelds auf andere Weise auszulegen, ohne der Sache auf den Grund zu gehen, seine Meinung zu begründen und zu erkennen, daß wichtigere und überzeugendere Argumente für eine andere Auffassung sehr nahe liegen. Selbst R. Heinzel² hat sich in diesem Punkte lediglich auf einen Versuch, Roberts *Joseph*-Schluß auszulegen, beschränkt.

„Und so harrt noch eine der merkwürdigsten und schwierigsten Fragen der mittelalterlichen Litteraturgeschichte ihrer Lösung“ bemerkt treffend Hermann Suchier,³ der unbefriedigt von Heinzels Beweisführung, vorzieht, auf Birch-Hirschfeld zurückzukommen, der

¹ Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Litteratur, V, 84—88.

² Richard Heinzel, Über die französischen Graalromane, Wien 1891.
4. Kaiserl. Akademie der Wissenschaften, Wien. Philos. Hist. Klasse XL, Heft III. Denkschriften.

³ Ztschr. für Rom. Phil. XVI, 269—274.

sich aber irrt, wenn er glaubt, Zarncke und Birch-Hirschfeld seien in Bezug auf Roberts Dichtung derselben Meinung gewesen.

Wenn ein Umstand das Interesse an dieser Frage noch erhöhen und zu dem Versuche anspornen konnte, eine Antwort auf dieselbe zu finden, so ist das sicherlich der, daß kein geringerer als Gaston Paris sich in diesem Punkte entschieden mit Birch-Hirschfeld einverstanden erklärt hat. In seiner Einleitung zum Huth-*Merlin*¹ IX, Note 2, sagt er: „Nous pensons en effet, cette fois avec M. Birch-Hirschfeld que le *Perceval* en prose publié d'après le ms. unique par M. Hucher est comme le *Joseph* et le *Merlin* fondé sur un poème de Robert de Borron.“

Wie dieser ausgezeichnete Gelehrte dazu gekommen ist, den Sachverhalt zu verkennen, erklärt sich aus dem Irrtum, in welchem er befangen war und den er äußert, wenn er in derselben Einleitung S. XXVI behauptet: „Dans le *Joseph* et dans le *Merlin* il est dit expressément, à plusieurs reprises, que Perceval sera le fils d'Alain, fils de Bron.“

Wenn Gaston Paris, von dem man doch Vertrautheit mit dem Inhalte wenigstens der Hss. der National-Bibliothek als selbstverständlich voraussetzen durfte, eine solche Behauptung niederschreiben konnte, ist es nicht wunderbar, wenn andere Gelehrte, denen diese Hss. nicht so zugänglich waren und die ihre Kritik auf gedruckte Texte gründen mußten, nicht zur Erkenntnis der Wahrheit durchdrangen.

Im *Joseph* wird nirgends gesagt, daß der Enkel des Bron der Sohn Alains, Perceval sei, noch daß er diesen Namen führen solle. Und mit Ausnahme einer einzigen, aus dem 14. Jahrhundert stammenden, Hs. des *Merlin*,² in die, wie wir sehen werden, der Name Alains absichtlich hineingeschrieben ist, wird in keiner mir bekannten *Merlin*-Hs. Alain auch nur erwähnt.

Nach diesen einleitenden Bemerkungen, die mir ratsam erschienen, zum besseren Verständnis der Frage, voranzuschicken, gehe ich an die Lösung meiner Aufgabe. In der Erkenntnis der Wichtigkeit der Frage und der zu überwindenden Schwierigkeiten habe ich keine Mühe gespart, um zu einer befriedigenden Antwort zu gelangen; was ich hier niederschreibe ist das Ergebnis ernsten Forschens, emsiger Arbeit vieler Jahre. Nach manchen vergeblichen Versuchen auf dem alten oft beschrittenen Pfade ans Ziel zu gelangen, beschloß ich auf eigene Hand, auf neuem Wege vorzudringen. Ich schob das ganze im Laufe des letzten Jahrhunderts angesammelte Material beiseite und unternahm es, die ganze bisher geleistete Arbeit auf der Grundlage des Studiums aller mir zugänglichen Hss. von neuem und selbständig vorzunehmen. Es war ein

¹ G. Paris et J. Ulrich, *Merlin, Roman en prose du XIII^e siècle etc. d'après le Ms. appartenant à M. Alfred H. Huth*, Londres: Société des Anciens Textes Français, Paris 1886, 2 vols. 8°.

² Die Hs. E 39 der R. Biblioteca Estense in Modena.

langer mühsamer Weg, aber er hat zu ändern, befriedigenderen Resultaten als den bisher erlangten geführt.

Die folgenden Hss., die ich wiederholt zu nennen haben werde, bezeichne ich mit den Buchstaben, welche G. Weidner¹ dafür gewählt hat: 20047 = R; 748 = C; 1469 = F; 4166 Nouv. Acq. (Didot-Hs.) = D; E 39 (Modena) = E;² 225 (Arsenal) = A; Huth-Hs. = H; Add. 32125 = M.

In Anbetracht des beschränkten Raumes, der mir zur Verfügung steht, kann ich von dem mühsamsten und wichtigsten Teile meiner Arbeit, dem Studium der Hss., nur kurz das Resultat angeben.

Ein Vergleich der oben genannten *Joseph*-Hss. zu dem Zwecke so weit als möglich festzustellen, in welchem Verhältnisse dieselben zu dem ursprünglichen Gedichte Roberts und zu den Hss. D und E stehen, mit anderen Worten G. Weidners Arbeit zu wiederholen,³ hat mich zu dem Schlusse geführt, daß G. Weidner das Verhältnis dieser Hss. zueinander nicht richtig erkannt hat, daß sein Text, weil er nicht auf die urspünglichen Hss. zurückgeht und manche Irrtümer enthält, nicht beanspruchen kann ein kritischer genannt zu werden. Die Annahme der Existenz von verschiedenen Zwischengruppen in einem so späten Stadium der Hss.-Entwicklung, wie sie G. Weidner gemacht, halte ich für unnötig und nicht wahrscheinlich, wegen der starken Konkurrenz, welchen die *Estoire* dem *Joseph* machte; eine genaue Klassifizierung der Hss., die wir nur nach den in *Estoire*-Hss. zu findenden Bruchstücken beurteilen können, scheint mir schwieriger zu sein als G. Weidner geglaubt hat, ja ich halte eine solche für kaum möglich. Schließlich sehe ich nicht den geringsten Grund zu der Hypothese, daß Roberts ursprüngliches Gedicht ein Tiradengedicht mit Vollreim gewesen sein soll, während eine Bearbeitung desselben in achtsilbigen Reimpaaren, der uns erhaltenen metrischen Version in R zu Grunde liegen soll.

¹ Georg Weidner, Der Prosaroman von Joseph von Arimathia, mit einer Einleitung über die handschriftliche Überlieferung. Oppeln 1881. 80.

² Weil es mir nicht möglich war nach dem, was Giulio Camus in „I codici Francesi della Regia Biblioteca Estense“, Modena 1889, S. 45—47, über die Hs. E 39 sagt, einen klaren Begriff von derselben zu bekommen, habe ich die Reise nach Modena unternommen und die Hs. an Ort und Stelle geprüft. Es ist mir eine angenehme Pflicht, Herrn Direktor Dr. F. Carta herzlich zu danken für die freundliche Aufnahme, die ich in der Biblioteca Estense gefunden habe.

³ Ich habe mich auf diese kurzen Bemerkungen über Weidners Arbeit beschränkt, weil E. Brugger sich über dieselbe in Romanische Forschungen XXV, „Mitteilungen aus Handschriften der altfrz. Prosaromane Joseph und Merlin, nebst textkritischen Erörterungen“ in demselben Sinne wie ich nur angedeutet habe, ausführlich ausgesprochen hat. In derselben Arbeit hat E. Brugger auch eine verdienstvolle und gewissenhafte Kollation der Hs. E 39 Modena leider aber mit der schlechten Huth-Hs., die ihm zur Zeit allein zugänglich war, gegeben.

So unmöglich es ist mit Bestimmtheit festzustellen, welches die Beziehungen von R zu Roberts Gedicht r gewesen sind, zögere ich nicht meine Überzeugung auszusprechen, daß R, trotzdem es eine Überarbeitung von r ist und verschiedene gröfsere und kleine Lücken aufweist, eine getreue Wiedergabe von r ist, als irgend eine Hs. der Prosa-Version darbietet, und daß von diesen letzteren, wenn man von den leicht erkennbaren hier und da von dem Schreiber hinzugefügten Erklärungen absieht, C den ältesten und besten, R und r am nächsten kommenden Text enthält, der durch die Heranziehung anderer Hss. nur in verhältnismäfsig sehr wenigen für die Kritik in Betracht kommenden Punkten verbessert werden kann. Als kritisch wichtigstes Resultat meiner Untersuchung aber bezeichne ich die Feststellung der Tatsache, daß alle Hss. des *Joseph* ohne Ausnahme mit den Angaben des *D.Perceval* im Widerspruch stehen, da der „tiers hom“, der Sohn Alains und Enkel des Bron nicht den leeren Sitz am runden, zur Zeit Uterpendragons von Merlin gegründeten Tische einnehmen soll, sondern den Sitz, den Joseph an seinem viereckigen, nach dem Gebot des Heilandes frei gelassen hat, zur Erinnerung an den, am Abendmahls Tische von Judas, dem Verräter, verlassenen Sitz. Und dieser Sitz ist derselbe, den der falsche Jünger Moys mit so verhängnisvollen Folgen einzunehmen versuchte.

Im *D.Perceval* soll Perceval der Sohn Alains den leeren Sitz am runden Tische einnehmen, der aber durch den Verfasser mit dem viereckigen Josephs verwechselt worden ist, da der falsche Jünger Moys mit demselben in Verbindung gebracht wird. Die Stelle lautet in den Hss. D und E folgendermaßen:

D. Hucher, I, 426.

Lors dit Perceval quil vouloit le
leu de la Table ronde emplir voiant
touz ceus qui la estoient venuz i et
Artus li dit: „Perceval, biaux amis,
se vous me creez, vous ne vous i
asierrez mie, *quar .i. home si assist
qui [ot] non Moys et en fust per-
duz*“ etc.

E. f. 47^d.¹

& percevaus demanda le roi que
cil lius vius senefia . & li rois li dist
biaus amis il senefie grant cose . car
il i doit seoir li mielldres ceualiers
del monde & percevaus pensa en son
cuer que il si asserroit . & le dist le
roi sire dones moi le don que ie mi
assiece . & li rois respondi que il ne
si asserroit mie . car il len poroit
bien meschair . *car el liu vuit sasist
ia uns faus deciples . qui mainte-
nant que il fu assis fu fondus en
terre* etc.

¹ Ich habe von dem *D.Perceval* der Hs. E nur gegeben was dringend notwendig ist, weil mir in Paris, als ich meine Absicht bekannt gab, nach Modena zu gehen, mitgeteilt wurde derselbe sei schon gedruckt und werde demnächst veröffentlicht werden.

In beiden Hss. D und E repräsentiert der *Joseph* die normale Prosa-Version; in E aber sind verschiedene größere oder kleinere Stellen entweder absichtlich oder durch die Nachlässigkeit des Schreibers ausgelassen, die etwa zehn Kolonnen oder zwei Blätter und ein halbes des Hs. ausmachen. Der in R, C und A zu findende Schluß ist in beiden Hss. verändert worden wie folgt:

D Hucher, I, 332—33.

Eynsi se despartirent Joseph et Bron; et Joseph sen ala en la terre et el pais ou il fust nez et ampris la terre. Dit ore que qui bien voudra sauoir ceste conte, il li couvendra a conter ou Alain le fiz Bron devint et ou il est alez et ou il sera trouez et quele vie il mena et quex heirs istra de lui et si covendra a celui qui cest conte voudra sauoir la vie Perron et ou il est alez et ou il sera trouez; et si covandra que il sache que Moys e[st]t devenuz et quil le puisse trover par raison des paroles et quil sache ou li riche pecheor sen va et quil sache mener celui qui aler doit par raison. Toutes ces .iiii. parties je resamblerai aprises dune sole partie et traites, ce est Des le puissanz de toutes choses. Et covendra a conter de la ceine meismes et ces .iiii. lessier tant que je reveingne a ces paroles et a cestes hoiere chascune par soi; et si ge lessioie a tant, nus ne sauroit que toutes ces choses seroient devenues, ne por quel senefiance je les auroie departies. [Folgt Rubrik]

Mult fust corrociez anemis . . .

E f. 13^d.

Ensi sen ala li rices rois peschiere. Dont mainte parole fu puis retraite. & ensi remest Joseph & fina en le terre & el pais u il fu nes. & or dist apres li contes. que qui bien volra sauoir cest conte. Il couenra sauoir que alains li fils bron deuint. & v il est ales & v il sera troues & couenra que il sace que moys est deuenus. & que il le puisse par raison de parole prouer. & il sace v li rice peschiere sen va. & que il puisse celui par raison mener a luj qui aler i doit. toutes ces .iiij. parties couient asambler. Jou rasambleraj toutes ces .iiij. parties en vne seule. ensi par raison com je les ai traites dune seule partie. & apres ce est dex li tous poissans de toutes choses. Si couenra conter de la cainne meisme & de ces .iiij. laisser tant que je reuiegne a ces paroles & a ceste oueure. cascun par soi & se je le laissoie atant. vos ne saries que toutes ces choses sont deuenues. ne por quele senefiance je les avoie departies.

Molt fu iries anemis . . .

Vergleiche damit den Schluß des *Joseph* in R und C:

Et messires Roberz de Borron qui cest conte mist en autorite par lou congie de seinte eglise et par la proiere au preu conte de Montbeliart, ou cui seruisse il estoit, si dist que qui voldra bien savoir cest livre si saura dire et conter que *Alains li gros* li filz Bron devint et ou il est alez et quel vie il mena et quex oirs issi de lui

3461 Messires Roberz de Beron
Dist, se ce-ci savoir voulun,
Sanz doute savoir couenra
Conter là où Aleins ala,
Li fiuz Hebron, et qu'il devint,
En queu terre aler le couvint,
Et qués oirs de li puet issir,
Et queu femme le peut nourrir,
Et queu vie Petrus mena,

et quel die il ne meurent . et si il
comprendra savoir la me Parous et
si il sera roiez et si il comprendra
qui sachie dire que Moyses tenoit et
que l'on serroit par raison de parties
et que cil qui l'on trouvera sachie en
il notes percheures son alia et que il
sachie mener celui qui aler i soit par
raison de parties et d'œuvre.

En totes ces IIII parties corrient
ensemble assembler chascune partie
par soi si com eles sont devisées et
ce ne puet nus hom faire se il n'a
seu et si conter l'on livre tel Grail
de ceste estoire. Et au tens que
meistes Roiez de Borne l'on res-
tast a mon seigneur Gardier l'on pren-
contre le Monseigneur de arrens vraye
este euvre par nul home fars el
grant livre. Et ge voit que tant cil
sachent qui cest livre verront que se
Dex ne done sante et vie et memoire
et se il par son pechie ou par son
corroz ou parie que il seroit mist se
Dieu nun ou talent ou ge ai este
tresquas or ge rassemblerai totes ces
IIII parties par paroles a une seule
estoire com ge les ai par raison d'une
seule partie traites ce est Dex li
puissanz de totes choses. Et si con-
prendra a conter ce meistes et ces
IIII. laisser mais ancois me convendra
a conter d'une lignee de Bretagne
est la ciquoisme lignee et des aven-
tures qui i avindrent et puis revendrai
a ceste oeuvre et la raconterai chascune
lignee par soi. Car se g[e]l]es lais-
soit a tant et la ciquoisme lignee ni
estoit melee nus ne sauroit que ces
choses seroient devenues ni por quel
senefiance jes auroie desevrees lune
de lautre.

3470 Qui li tenoit r'en quel li alia.
En quel li sera reconvenue:
A peumes sera reconvenue;
Que Moyses est levez.
Qui n'a longuement perdue:
Trouver le serment par raison
De partie ainsi le dist-on
Lui il meistes Percheures va;
En quel li il s'arrestera,
Et celui sachie ramener

3480 Qui prendront s'en soit aler
Ces quatre choses rassembler
Comment chascune. et retourner
Chascune partie par soi
Si comme ele est meistes je bien croi
Que nus lions ne s'puet rassembler
S'il n'a avant si conter
Dex Grail la plus grant estoire,
Sans doute. Et este toute voire.
A ce tens que je la recontre

3490 O mon seigneur Gardier en peis,
Qui de Mont-Belyal esroit,
Unques recontre ele n'avoit,
La grant estoire des Grail
Par nul homme qui fust mortel;
Meis je fais bien a tout savoir,
Qui cest liere veurrant avoir,
Que, se Dex me donne sante
Et vie, bien ei volente
De ces parties assembler,

3500 Se en livre les puis trouver.
Ainsi comme d'une partie.
Leisse, que je ne retei mie,
Ainsi couvenra-il conter
La quinte, et les quatre, oublier,
Tant que je puisse revenir
Au retreire plus par loisir
Et a ceste uuvre tout par moi,
Et chascune m'estu[et] pa[r] soi],
Meis se je or les leisse a tant,

3510 Je ne sai homme si sachant
Qui ne quit que soient perdues
Ne qu'eles serunt devenues,
Ne en quele senefiance
J'en aroie fait dessevrance.

3515 Mout fu li Ennemis courciez
Quant Enfer fu ainsi brisiez
Car Jhesus de mort suscita ...

Es ist nicht schwierig zu erkennen, daß die Prosa-Version des *Joseph* und deshalb auch wohl die des *Merlin* zu der Überarbeitung R in engeren Beziehungen stehen als zu r, Roberts Gedicht, und daß die Behauptung einiger Kritiker, Robert selber habe zwei Bearbeitungen des *Joseph* vorgenommen, eine ursprüngliche und eine endgültige Redaktion, jeder Begründung entbehrt.

In zweiter Linie galt es so viele Hss. des Prosa-*Merlin*, — denn das Fragment der metrischen ist zu unbedeutend, um viel in Betracht zu kommen — als möglich zu vergleichen. Mit Einschluss der spanischen, englischen, italienischen Übersetzungen habe ich etwa 39 Hss. und Drucke geprüft und bin zu folgendem Ergebnis gekommen: Der *Merlin* hat wegen seines losen Zusammenhanges mit dem was ihm vorangeht, d. h. zuerst der *Joseph*, später die *Estoire*, und was ihm folgte, d. h. die Vulgate-Fortsetzung oder die *Suite du Merlin*, nur sehr wenig von der verbessernden bzw. entstellenden Hand der Schreiber gelitten, so daß bei der Kollation einer frühen Hs., in welcher derselbe mit dem *Joseph* verbunden ist, mit einer guten späten, in welcher derselbe seinen Platz zwischen *Estoire* und einer der Fortsetzungen einnimmt, abgesehen von den durch die verschiedene Entwicklungsstufe der Sprache bedingten Veränderungen, verhältnismäßig sehr wenige kritisch wichtige Varianten zu verzeichnen sind. Wer aber z. B. H mit C vergliche, der würde diese meine Behauptung nicht bestätigt finden.

Es unterliegt keinem Zweifel, daß C, die älteste aller uns erhaltenen, so weit bekannten Hss. des *Merlin*, nicht nur den besten und vollständigsten Text bietet, in der hier und da noch leicht erkennbare, von dem eifrigen Schreiber für die Kritik unschätzbare Erklärungen eingeflochten sind, sondern, und das ist von großer Wichtigkeit, daß die Hs. allein einem anderen Archetypus, wahrscheinlich in direkter Linie dem der Prosa-Version, entstammt, als alle übrigen, die ohne Ausnahme ihre Abstammung einer und nicht einer besonders guten Hs. verdanken.

Das einzige Band, welches *Joseph* und *Merlin* verknüpft, ist die Gründung des runden 'Tisches, die Uterpendragon, der Vater Artus' auf Merlins Anraten und mit Merlins Hilfe zu „Carduel en Gales“ vollzieht, und gerade diese wichtige Episode ist in der Hs. H,¹ die so vielen Untersuchungen zu Grunde gelegt worden ist, um ein wichtiges Stück zu kurz, das eigentümlicher Weise in allen Hss., mit Ausnahme von E, zu finden ist. Und hier haben wir ein anderes Argument, das unwiderlegbar ist und gegen Roberts Verfasserschaft des *D.Perceval* spricht. Nur wenn man annimmt, daß in der *Merlin*-Hs., die der unbekannte Verfasser des *D.Perceval* benutzte, diese Lücke vorhanden war, läßt es sich erklären, warum derselbe nicht wußte, daß, während Moys versucht hatte, den

¹ Vgl. Huth-*Merlin* I, 98, Linie 26; die Stelle ist ausgelassen zwischen „qu'il ne vint nient a cort“, und „Ensi fu un grant tans“.

leeren Sitz am viereckigen Tische einzunehmen, einer der Barone Uterpendragons, der *Merlin* für einen Charlatan hielt, den König zu überreden wußte, indem er ihm erzählte, Merlin sei im Walde erschlagen worden, ihm zu gestatten, den leeren Sitz am runden Tische zu versuchen, und der den Versuch tatsächlich machte mit ähnlichen Folgen wie Moys. Robert hätte sicher nicht vergessen, daß der Sitz am runden Tische vor Perceval schon von einem anderen versucht worden sei, er hätte auch nicht den viereckigen mit dem runden verwechselt, und behauptet, im Widerspruch mit dem, was er im *Joseph* und *Merlin* erzählt hat, daß Moys sich an den runden Tisch habe setzen wollen.

Neben dieser Lücke, deren Inhalt von entscheidender kritischer Bedeutung ist, verdient aber eine andere nicht minder wichtige Tatsache erwähnt zu werden, nämlich: während *Joseph* und D. *Perceval* (dadurch daß „tiers hom“ zu Perceval gemacht ist) Ereignisse berichten, die im ersten Jahrhundert der christlichen Zeitrechnung spielen, erzählt der sie verbindende *Merlin* was im fünften Jahrhundert stattfand, so daß dieselbe zeitliche Kluft zwischen *Joseph* und *Merlin* wie zwischen *Merlin* und D. *Perceval* besteht, und daß der Artus, der im *Merlin* im fünften Jahrhundert geboren und zum Könige gesalbt wird, im D. *Perceval* mit seinen Rittern der Tafelrunde im Zeitalter des Alain, des Großneffen Josephs von Arimathia, also im ersten Jahrhundert lebt. Robert mag ein einfältiger Mensch gewesen sein, daß er aber, der wie leicht zu beweisen ist, Geoffrey of Monmouth's, *Historia Britonum*, gekannt und als Quelle benutzt hat, einen solchen Fehler machen konnte, scheint mir doch eine Annahme, bei der seine Fähigkeiten ein wenig zu gering angeschlagen werden. Oder sollte man annehmen, Robert habe schon erkannt, daß der von Geoffrey of Monmouth, im ersten Jahrhundert erwähnte Arviragus,¹ der Gemahl der Genuissa, (in dessen Leben sich einige Punkte finden, die an Artus erinnern, wie z. B. die Verweigerung des Tributes und der Feldzug gegen die Römer), und Arthur, der Gemahl der Guenever, von dem er als im fünften Jahrhundert lebend erzählt, seien ein und dieselbe Person gewesen?

Von allen Argumenten, die Birch-Hirschfeld² angeführt, hat zum Beweise der Behauptung D. *Perceval* sei Roberts Werk, scheint mir keines so wenig beweiskräftig, als seine Äußerung Seite 181: „nachdem er (Robert) einmal glücklich im *Merlin* den Übergang in die Zeit des Artus gefunden hatte, vermied er eine Abschweifung und ließ sich genügen an dem, was er im *Joseph* von Arimathia über Alains Leben berichtet hatte, und führte nun glücklich seinen

¹ Charles F. Cooksey, in seiner Broschüre „Who was King Arthur?“, Southampton 1905, 8°, spricht die Behauptung aus, daß Arthur und Arviragus, der in Shakespeares *Cymbeline* IV, 2 genannt wird, identisch gewesen seien und, daß erst Geoffrey of Monmouth beide unterschieden habe.

² Die Sage vom Graal, Leipzig 1877, 8°.

neuen Helden Perceval ein, ohne sich damit aufzuhalten, die bedeutende zeitliche Kluft zwischen Joseph von Arimathia und Artus auszufüllen. Dies tut erst der Verfasser des *Gr. St. Graal* durch seine nichtssagenden Stammbäume, aber nirgends kann man aus letzterem Werke erkennen, daß in einer älteren Quelle noch besonders über die Schicksale Alains gehandelt worden sei.“

Wie ich schon oben gesagt habe, Alain wird im Merlin überhaupt nicht erwähnt; die einzige Stelle, die man versucht hat mit ihm in Verbindung zu bringen, lautet z. B. in Hs. No. 229, (Arsenal) f. 24^b:

tant te puis ie bien dire que il ne sera aempliz de ton tens. Mes cil qui lenplira nestra de celui qui aemplir le doit & na point encor de fame prise ne ne set riens que il le doie engendrer & couendra que cil qui doit aemplir le leu acomplisse celui auant ou li vesseaus del graal sert que cil qui le gardent nou uirent onques acomplir ne ce nauendra mie en ton tens. mes ce sera au tens dou roi qui apres toi uendra . . .

Oder in A f. 45^b:

tant te puis ie bien dire que il ne sera ia acompliz a ton tens. ne cil qui engendrera celui qui acomplir le doit na eincor point de fame. ne ne set rien quil doie engendrer & couendra que cil qui acomplir le doit acomplisse celui auant ou li vessiax du graal soit . que cil qui le gardent ne le virent onques acompliz . & ce ne auendra mie a ton tens . mes ce sera au tens du roi qui apres toi vendra . . .

Oder in Hs. 747 f. 92^d:

Tant te puis ie bien dire que il ne sera acompliz a ton tans . ne cil qui engendrera celui qui acomplir le doit na encor point de femme prise ne ne set pas que il le doie engendrer & couendra a celui qui doit acomplir cest leu Acomplira auant celui dou uaissel dou graal car cil qui le gardent nou uirent onques acomplir ne ce nauendra mie a ton tens. Mais ce sera au tens le roi qui apres toi uendra . . .

Oder endlich in Hs. 770 f. 138^c:

saches quil nert pas acomplis a ton tans ne cils qui lacomplira nest pas encor engenrez. Mais ce sera al tans au roi qui apries toi venra ne cil qui lengendrera ne saura riens quil le doi engenrer & conuendra que cil qui lacomplira acomplisse le liu de la taule que Joseph fist . . .

Ich habe diese Stelle aus zweiunddreißig Hss. ausgeschrieben. In keiner hat der Schreiber verstanden, um wen es sich handelt. Die einen scheinen auf Alain, die anderen auf Lancelot geraten zu haben, keiner von beiden kann gemeint sein; auch auf Perceval kann sich die Stelle nicht beziehen. Alain soll den Angaben des *Joseph* gemäß nicht am runden Tische sitzen wie ich gezeigt habe, von Alain kann nicht dem *Joseph* gemäß behauptet werden, er habe nicht gewußt, daß er einen Sohn und Erben haben soll,

denn die Stimme vom Himmel, die Joseph von Arimathia Anweisungen gibt, befiehlt ihm ausdrücklich, Alain zu sagen, daß er einen Erben haben werde. Der Schreiber der Hs. 749 hat sich aus der Verlegenheit geholfen dadurch, daß er die Stelle auf Galahad bezog und in diesem Sinne änderte. In dieser Hs. lesen wir auf f. 150^a:

tant te puis ie bien dire quil nert mie accomplis a ton tans. Ne cil qui lacomplira nest mie encore engenes & il conuenra que cil qui accomplira cel lieu quil accomplisse les auentures dou saint graal & ce ne sera mie a ton tans . ains ert au tans [dou roi] qui apres toi regnera . . .

Weiter unten werde ich erklären, welche Hs. uns in den Stand setzt, den dunklen Sinn dieser Stelle zu verstehen.

In D findet sich die normale in der bei weitem größten Zahl der Hss. anzutreffende Version des *Merlin*, in die aber eine wunderliche Übersetzung der *Prophecies de Merlin*,¹ des Geoffrey of Monmouth eingeschaltet ist.

In E dagegen ist ein *Merlin* zu finden, der eine besondere Version bildet, die man nicht anders als eine Paraphrase, oder eine stark abgekürzte, verstümmelte, in wichtigen Punkten veränderte, gewaltsam auf den folgenden D.*Perceval* zugestutzte von allen anderen Hss. abweichende Version des *Merlin* Robert de Borron's bezeichnen kann, die aber mit H, wie schon angedeutet, den Punkt gemein hat, daß dasselbe Stück in beiden fehlt.

In welchem Verhältnis *Joseph* und *Merlin* in D und E zueinander und zu den anderen Hss. stehen, geht aus folgender Betrachtung hervor. Ergänzt man was in H fehlt, läßt man in D weg, was der Schreiber hinzugefügt hat, ergänzt man die wenigen Blätter, die in A fehlen, so findet man, daß in diesen Hss. wie in C und F die Blätterzahl des *Joseph* sich zu derjenigen des *Merlin* wie 1 zu 3 verhält, d. h. während z. B. der *Joseph* in C neun-

¹ Diese Interkalation reicht von f. 44^c, Linie 15 bis f. 52^d, Linie 3. Der Schreiber will, wie aus der Angabe auf 44^d hervorgeht, selbst der Übersetzer sein. Die Übersetzung ist ebenso wie die in den spanischen Drucken von 1515 und 1535 zufindende, voll von den unglaublichsten Fehlern und Mißverständnissen, die aufzuzählen keine Kleinigkeit sein würde. Ich habe mir diese Übersetzung abgeschrieben, weil ich hoffe mit Hilfe derselben nachweisen zu können, daß die Hs., die der Pseudo-Robert für seine Trilogie benutzt hat, und diejenige, aus der der Schreiber von D diese „Prophecies“ abgeschrieben hat, denn ich glaube nicht, daß er der Übersetzer ist, von demselben Archetypus abstammen. Die Stelle lautet wie folgt: „Et iceles prophecies que li rois de bretaigne senefient retrairai ie en francois tot mot a mot si comme ie le trouai en latin selonc mon petit san sanz menço[n]ge a traire et sanz interpretacion fere quar sachiez ie ne voil pas ne nose ces prophecies interpreter quar ie ne voil pas dire chose donc ie soi blame ne repris & dautre partie sachiez certainement que nulle home del monde ne puet conoistre ne entendre ne sauoir parfetement ces prophecies deuant quil i soient auenues. Donc prophetiza Mellin et dit .i. tans sera que li montaignes de bretaigne seront abaissies“

zehn Blätter füllt, bedeckt der *Merlin* 3 . 19 = 57 Blätter. Alle diese Hss. enthalten die normale Version des *Merlin*.

In E füllt der *Joseph* 13, und nach Ausfüllung der Lücken würde er 15¹/₂ Blätter füllen, während der ganze *Merlin* auf 31 Blättern erzählt wird, d. h. der *Merlin* in E ist nur zweimal so lang als der *Joseph*, oder mit anderen Worten um ein Drittel seines Inhalts gekürzt.¹

So ist denn schon jetzt klar, daß da D die normale, dem *D.Perceval* widersprechende Version des *Merlin* bietet, und da E „Roberts“ *Merlin* überhaupt nicht enthält, daß der *D.Perceval* nur mit dem *Joseph* in Zusammenhang steht, und zwar nur dadurch, daß der „tiers hom“ im letzteren, im erstenen *Perceval* genannt wird.

Ich habe weder den Raum, noch ist es nötig, daß ich das Resultat der Kollation der neununddreißig *Merlin*-Versionen, die ich allmählich gemacht habe, hier angebe; die *Joseph* und *Merlin* verknüpfende Episode der Errichtung des runden Tisches enthält genügendes Beweismaterial. Diese gebe ich hier nach D, das die große Mehrzahl der Hss. repräsentiert, nach E, das eine Paraphrase des *Merlin*, und nach C, welches allein die beste und vollständigste, zugleich die früheste Version dieses Romanes enthält:

C, Hs. 748 Ff. 53^d L. 28—57^a L. 20.

Bibliothèque Nationale.

sire uos deuez croire que nostres
sires uijt en terre por sauuer lou pueple . & que il sist a la
cienne & que il dist a lun de ses apostres vn en i a de uous qui
me traia.

E, Hs. E 39 Ff. 36^c L. 3—37^b L. 27.

Biblioteca Estense, Modena.

Sire vous deues
croire . que nostre sire uint en terre
por sauuer le monde . & que il sist
a le cainne . & que il dist .i. en i a
de uos qui ma traj .

D, Hs. Ff. 4166 Nouv. Acq. F. 67^c L. 15

— 71^a L. 8. Bibl. Nat. Didot Hs.

Sire vous deuez
sauoir et croire que nostre sires vint
en terre por sauuer le monde et quil
sist a la ceine & que il dit a ses
apostres .i. en i a qui me traia.

¹ Zu dieser Erkenntnis war ich gekommen, nach dem was ich aus G. Camus Beschreibung der Hs. E 39 ansehen konnte. Während ich den Versuch machte vielleicht auf photographischem Wege in den Besitz der Einzelheiten zu kommen, erhielt ich E. Bruggers Kollation, die er die Güte hatte, mir vor der Veröffentlichung zu übersenden. Dieselbe bestätigte alle meine Vermutungen, überzeugte mich aber, daß ich die Hs. E 39 in Modena auf jeden Fall selbst prüfen mußte.

C, Bibliothèque Nationale.

Sire uoirs fu si com il lou dist . & cil qui ce forfist fu partiz de sa compaignie si com il dut . [sire apres ce auint que nostre sires souffri mort por nous] & vns cheualiers lou demenda & osta del torment . sire & il li fu donez por lou loier de ses sodees . sire ce soudoier ama moult nostres sires quant il nost que il li fust donez . sire maintes painnes et [54 col a] maintes paors en ot puis cil que li juif li firent . sire il aujnt lons tens apres ce que nostres sires fu resucitez . que jcil soudoiers fu apres la uengence de nostre seignor en une deserte gastine . & il & vne partie de son lignage . & autre grant pueple auoc luj . sire si lor aujnt .i. moult granz famine si se complaintrent a un cheualier qui estoit leur maistres . & il pria nostre seignor que il li feist demostrance por quoi il uoloit que il eussient cele mesaise . & Nostres sires li comenda que il feist une table en senefience de la table de la cienne . & tote fust carree & quant il lauroit faite si meist desus un uaissel quil auoit ou jhesus & li apostre mengierent a la cienne . quant il lauroit bien couerte de dras blans . & que il courist lou uaissel tot fors par deuers luj . sire ice

E, Biblioteca Estense, Modena.

& cil qui cest forfait fist si fu partis de sa compaignie . sire apres cou auint que dex sofri mort por nous . & que uns soldoiers le roua a celui qui le pooir auoit del doner . & losta de le crois v il fu mis . sire apreß co avint que dex fu resuscitez . & que cil soldoiers fu apres la ueniance ihesu crist en une deserte gastine & il & une partie de son lignage & autres grans peules que il auoit auuec luj . si lor auint une grant famine . si se plaignent au cheualier qui estoit lor maistre . que il priast diu por quoi il souffroient ceste mesaise . & nostre sire li manda que il feist une table . el non de le cainne . & li cheualiers auoit un uaissel que il auoit un uaissel que il auoit mis sor cele table quant il auoit couert de blans dras tot fors deuers luj . par icel

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

Sire voir fust si come il le dit et cil qui ce forfait fist fust partiz de sa compaignie si come il dit. Sire apres ce auint que nostre sires soffrit mort por nos et que .i. cheualiers le demanda et ota del torment ov il fust mis. Sire et il li fust donez por le loer de ces soudees. Sire maintes paines et maintes paors en ot cil que le iuis li firent. Sire il auint lonc tens apres ce que nostre sires fust resuscitez. Icil soudeers fust apres [col d] la venyance ihesu crist en vne deserte gastine et il et vne partie de son lignage et autre grant pueple quil auoit apres lui. Sire si lor auint vne grant famine si se complaintrent a .i. cheualiers qui estoit lor maistres et il pria a nostre seigneur que il feist voire demostrance porquoi il vouloit quil eussent cele famine & nostre sires si comanda que il feist vne table en non de cele de la ceine et il auoit .i. vessel qui[?] auoit mis sor cele table. Sire cel

C, Bibliothèque Nationale.

vaissel li bailla jhesus criz & brons vns suens serorges pescha un poisson qui fu mis sor la table enz el mileu en coste lou uaissel deuant ioseph . sire & par ce uaissel fu departie la compaignie des boens & des mauuais . sire & qui a cele table pooit seoir . les acomplissemens de son cuer auoit en totes manieres . ensinc fu faite cele table & toz iorz quant il si estoient assis i remenoit vns leux uoiz en coste ce cheualier qui ot non joseph qui ne pooit estre ampliz . qui senefioit lou leu ou iudas sist a la cienne lez ihesu crist . car il lou laissa & guerpi quant il oi que nostres sires dist . auoc moi menjue & boit quj traïra lou cors de moi . sire quant cil se fu partiz de la compaignie ihesu crist si remest ses leux uoiz & sera toz iorz jus quen la fin do[u] monde que lou raamplira vns de[col b]ciples quj aura non Matheus . icil si parfera lou nombre des .XII. apostres . & icil leux uoiz qui lez ioseph estoit dont ge uos ai parle ⁊ senefie iceluj leu . sire einsinc furent ces deux tables establies & ainsinc acomplist nostres sires cuer dome a ceste seconde table . sire & celes genz qui la sont encor claimment ce uaissel que il uoient sor cele table dont il ont cele grace graal . & se uos men uolez croire uos establiroiz la tierce table ⁊ en non de la sainte trinjte . & les deux tables furent faites por ce que nostres sires uost que la tierce fust faite & por mostrer au pueple qui moult est tanues de creance de la crestiente qui trop est juesne . la senefiance de la trinite . & ge uos

E, Biblioteca Estense, Modena.

veissel departi la compaignie des buens & des mauuais . Sire qui a cele table pooit seir il auoit l'acomplissement de son cuer . sire a cele table ot tos iors un liu uuit . qui senefie le liu u iudas sist a le cainne . Quant il sot que nostre sire le disoit por luj . Cil lius fu uuis en senefiance a le table au cheualier . tant que nostre sire i asist un autre home . por faire le conte des .xij. apostoles . Ensij accompli nostre sire cuer dome . A cele seconde table apelerent cil le uaissel dont cele grasse lor uenoit Graal . & se vous me voles croire vous establieries la tierce . el non de le trinite . De ces .iij. tables senefie la trinites .iij. & ie vos

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

vessel le bailla ihesu crist et il par cel vessel departi la compaignie des bons & de[s] mauueis . Sire et qui a cele table por[oit] seoir les acomplissemenz de son cuer pot auoir en toutes manieres . Sire a cel table a touz iorz .i. leu vuit qui senefie icel leu ov iudas seoit a la ceine . Quant que nostre sires le disoit por lui . Sire cil fust partiz de la compaignie nostre seynor et le leu fust vuit fors tant que nostre sires i assist .i. autre home qui fust en son leu por faire le conte de .xij. apostres et cil leus senefie celui . Sire einsint sunt ces .ij. coue[68 col a]nables de ce[s] .ij. tables . Sire et cele gent claiment cel vesel graal et lont garde . et se vous me volez croire vous establiriez la tierze table el non de la trinite . et vous

C, Bibliothèque Nationale.

creant se uos lou faites que granz biens & granz honors uos en auenra . & a larme & au cors & en auendront a uostre tens tex choses dont uos uos merueilleroiz moult . & se uos lou uolez faire ge uos en aiderai . *& sachiez que ce sera vnes des choses dou monde dont il sera plus parle au pueple . car moult a done nostres sires grant grace a loz cels qui bien en sauront parler . si uos di que cist vaissiaus dont ie uos ai parle & les genz qui lou gardent se sont trait par la uolante de ihesu crist vers occident en iceles parties moult loig . & cil meismes quj ne seuent quel part li uaissiaus est se sont trait si com nostres sires lou uelt ~ qui les condujt cele part . einsinc con totes les boennes oeures ujenent a point . & se uos men creez uos feroiz contre ces choses ce que ge uos lo . & se uos lou faites & uos lo uolez croire uos an seroiz encor moult liez . ensinc a merlins a vterpandra[*col c*]gon parle . si li plot moult & abeli ce quil li ot oi dire . si li respondi li rois [Hs. Merlin] ge ne uoil pas que nostres sires i perde rien par moi de chose qui a sa uolente doie estre . & por ce que ie laim & toi . me met ge sor*

E, Biblioteca Estense, Modena.

creant se uos le faites . Il vos en venra [*col d*] grans biens a lame & au cors . & auenroit a uostre tans teus coses dont vos vos meruelleres moult . & se uous le uoles faire . ie vous en aideraj . & se uous creant que se uous le faites *ce sera une des coses dont il sera moult parle au siecle . & se vos men crees vos le feres & ie uous en aideraj.*

Ensi parla merlins a vterpandragon . & lj respondi . ie ne uel pas que nostre sire i perde rien par moj . & si uel bien que tu sac[h]es que je le met tot sor

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

creant se vous le faites il vous en vendra grant biens et grant honors a lame & au cors et auendroit en vostre tens teux choses Donc vous uos merueillerez moult et se vos le volez faire se vous en dirai commant *& ce sera vne des choses dom il sera plus palle au pueple quar moult a nostre sires done grace a ceus qui bien an sauront paller si vous di que cist vesseaux et les genz qui le garderont se sunt traites par la uolente de ihesu crist vers occident et cil mesmes qui ne seuent que[?] part li vesseaus e[s]t se sunt trait si come nostre sires les conduit qui toutes les choses maine a point et se vous me creez vous ferez contre ces choses ce que ie en lo et se vos le faites et me volez croire vous en serez encore moult liez.*

Einsint a Mellin palle a vterpendragon si li plot moult ce quil ot oi dire et vterpendragon & dit ie ne voil [*col b*] pas que nostre sires i perde riens par moi qui a sa volante doi estre faite et saches bien que ie met tot sor

C, Bibliothèque Nationale.

toi del tot . ne ia ne me commenderas rien que ge faire püsses que ge ne face.

Ensinc en mist vterspandragons la poine seur merlin qui moult en fu liez . & Merlins dist . sire ore esgardez ou ele uos plaira plus a feire & vterspandragons respont ge ne uoil que ele soit ia feite se la non ou tu ujaus que ele soit & ou tu miauz lameras . & la ou tu sauras que ele sera miauz a la uolente de ihesu crist . & merlins respont nos la ferons a cardueil an gales . & la fai assamblar ton pueple en contre toi a la pantecoste les cheualiers & les dames de ton regne . & tu taparoilles por granz dons donner & por bele chiere faire . & ie irai encois deuant uos . & ferai la table feire . & tu me bailles genz qui facent ce que ge lor commenderai . & quant tu uenras la & tes pueples i sera uenuz & assamblez & ge eslirai cels qui tel seront qui i doiuent estre.

Ensinc con merlins lot deuse & li rois lou fist faire . si fist sauoir par tot son regne que il seroit a cardueil an gales a la pantecoste & que tuit li cheualiers & les dames de son regne & i fussient encontre lui . ensinc lou fist li rois sauoir par

E, Biblioteca Estense, Modena.

toi . & merlin li dist sire or gardes & ele vous plaira miels a faire . & vterpandragon respont . Je uel quele soit la & tu uolras . & merlins respont . vous le feres a carduel en gales . & la fai assamblar les gens de ton regne . encontre toi a pentecoste . & tu taparailles por grans dons doner & si me baille gent qui facent a mon voloir & iou eslirai tel qui buen seront por asseoir en tel liu . Ensi le fist li rois sauoir par

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

toi et tu ne me comanderas ya chose mes que faire la puisse que il ne face . einsint mist vterpendragon la peine sor Mellin qui moult en fust lieez. Et Mellin dit or esgardez ov ele vos plaira plus a faire . Et Vterpendragon respont ie voil que ele soit faite se la non ov tu les aimes mieuz & ov tu sauras quil sera plus a la volente ihesu crist . & Mellin respont nos la ferons a carduel en gales et la fai ansamblar ton pueple en contre toi a la penthecoste les cheualiers & les dames de ton regne et tu taparailles por grant dons doner et por bele chere faire et tu me bailles genz qui facent ce que ie lor comanderai. Et quant tu vendras la et cel pueples sera assamblez ie eslirai ceus qui [i] deuront estre assis. Et einsint come Mellin lot deuse et li rois le fist faire et fist sauoir par tot le regne quil seroit a cardueil en gales a penthecoste et tuit li cheualiers & les dames i fussent en contre [col c] lui . einsint le fist li rois sauoir par

C, Bibliothèque Nationale.

tot . & Merlins sen ala & fist faire ce quil sot que il coujnt a la table . & remest jusqua la semaine deuant pantecoste ⁊ que li rois ujnt a cardueil . & quant il i fu [cold] uenuz si demenda a merlin coment il auoit exploitie & il respondi que moult bien.

Ensinc asambla li pueples a la pantecoste a cardueil . & i ujnt moult granz plantez de cheualiers & de dames . lors ujnt li rois a merlin & li dist . Merlin quex gens esliras tu por seoir a ceste table . & il dist uos en uerroiz demain ce que onques ne cuida[s]tes ueoir . que ge i aserrai .l. de plus preudomes de uostre regne . ne ia puis que il i auront sis en lor pais ne en lor regne ne uoldront retourner ne de cest pais partir & quant il ieront ni porront il seierner . & lors porroiz par ce ueoir les plus preudomes . & si i uerroiz la senefiance del leu uoit qui est es autres deus tables & en la uostre meismes sera il uoiz . & vterspandragons respont . ce uerrai ge moult uolentiers . si com Merlins lot deuisse einsinc lou fist ⁊ al andemain le ior de pante-

E, Biblioteca Estense, Modena.

se terre . & merlins sen ala & fist faire le table & quant uint a le pentecoste. Li rois sen ala carduel en gales . & demanda Merlin . comment il auoit exploitie . & Merlin dist sire moult bien . Ensi assambla li peules a carduel en gales. Lors dist le rois merlin quele gent esliras tu a ceste table faire . & Merlin dist vous en verres demain cou que vos nen cuidastes ia veir. Jo i eslirai .l. des plus preudomes de ceste terre. Ne ia puis que il i auront sis nen volroient retourner en lor pais . ne partir de ci . Lors pores veir le senefiance del liu vuit . & des autres .ij. tables en la vostre & m.¹ Par diu dist lj rois ce verraj jou moult volentiers . Lors uint merlins

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

tout . Et Mellin sen ala et fist faire ce quil sot et il couint et ce remest iusqua la semaine deuant penthecoste que li rois vint a cardueil et quant il fust venuz si demanda a Mellin comant il auoit exploitie . Et Mellin respondi . Sire moult bien . Eyinsint assambla li pueples a cele penthecoste a carduil et i uint moult grant plante de cheualiers & de dames . lors dit li rois a Mellin queles genz establiras tu por seoir a ceste table . et Mellin dit vos le verroiz demain ce que vous nen cuidastes onques voir que ie i assaierai .l. des plus prodeshomes de ceste terre ne ya puis quil i auront assis en lor pais ne en lor terres ne vouldront aler ne de ci partir & lors porroiz voir et cognostre le[s] plus prodeshomes que vous verrez la senefiance du leu vuit des autres .ij. tables en la vostre . Et vterpendragon respont ce verrai ge moult volentiers . si come [Mellin] lot deuisse . Einsint le fist landemain le ior de penthe-

¹ Hs. *sic*, ? vuit des autres .ij. tables & en la vostre meismes .

C, Bibliothèque Nationale.

coste . & eslut les .i.l. cheualiers si lor pria & fist dire lou roi & preies que il saseissent a cele table . & quil i manjassent a cel mengier & il si firent . & lotroierent moult uolantiers & merlins quj estoit plains de fort art ala entor aux & apela lou roi quant il furent assis . & li mostra lou leu uoit . & maint autre lo ujrent . mais il ne sauoient que ce senefioit . ne por quoi il estoit uoiz fors lou roi & merlin . q[u]ant Merlins ot ce fait si dist lou roi quil alast seoir . & li rois dist quil ne serroit mie tant que il eust ueuz cels serujz . si les fist serujr ancois que il se uossist mouoir . & quant il furent serui si ala li rois seoir . Ensinc furent toz les .VIII. iorz . & li [55 cola] rois a cele feste dona mainz granz auoirs & mainz grans dons riches & biax & plaisanz . & mainz biaux ioiaus as dames & as damoiseles . & quant ujnt que la corz departi & il pristrent congie si ujnt li rois meismes as pseudomes de la table reonde & lor demanda que il lor estoit aujs . & il

E, Biblioteca Estense, Modena.

si les eslist . & les fist asseir . quant il furent assis . Merlin¹ ala entor aus [37 cola] & mostra le roj le luj vuit . & maint autre le uirent si ne sauoient que il senefioit . fors le roi & merlin . Quant merlins ot cou fait si commanda le roj que il salast asseir . & li rois dist que il ne si serroit pas . si aroit veu caus seruir . qui seoient a le table . si les fist li rois seruir ains que il se uolsist mouoir dilluec . & quant il furent seruj si sala li rois asseir .

Ensi furent tous les .viij. Jors . & li rois dona moult biaux dons . & moult biaux ioiaus a dames & a demiseles . Lors demanda li rois a caus qui seoient a le table que lor estoit auis . & il

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

coste et eslut ces .i.l. homes cheualiers es si lor proia et fist proier au roi quil saseis[cold]sent a cele table [et] en menyassent et il si firent moult volentiers . Et Mellin qui estoit plains de fort art ala entor eus & apela li rois & li moustra le leu vuit & maint autre le virent mes il ne sauoient que sinifioit ce lev vuit fors le roi & Mellin . Quant Mellin ot ce fait si dit au roi quil salast seoir . Et li rois dit quil ne seroit mie deuant quil eust veu seruir ceus qui soient a la table si le fist seruir ains quil se vossist mouoir dileuc quant il furent serui si ala li rois seoir .

Eyinsint furent touz les .viij. iorz . et li rois dona a cele feste grant auoirs et mainz biaux dons et mainz biaux ioiaus a dames & a damiseles . Et quant vint que ses barons pristrent congie et que il se despartirent si vindrent a icel prodeshomes qui seoient a la table et le meismes lor demanda quil lor estoit auis . et il

¹ „Merlin ala & les fist asseir . Quant il furent assis“ wiederholt in der Hs.

C, Bibliothèque Nationale.

respondirent sire nos nauons nul talant que nos iames de ci nos moujens ne de uostre compaignie . ne ne poons aler si loig que nos ne seians chascun jor a hore de tierce ensamble a ceste table se nest que nos ailliens en queste por honte qui soit auente a uostre cort que lan ait faite a uoz cheualiers ou por enquerre & cercher Noueles estranges por lou redire a la cort . dont la queste doit durer a ce luj qui ira .i. an & .i. ior . en ceste maniere nos plaist ci a demorer & feroins uenir en cest pais noz fames & noz anfanx por ester si nos aportera len de noz terres les auoirs que nostre bailli nos enuoieront qui seront despandu en ceste tere . & ensinc ujurons au plaisir de nostre seignor . & tex en est li nostres corages . & li rois demande auez uos tuit cest talant . & il respondent tujt oil sire uoir . & si nos merueillons moult coment ce puet estre . que li uns de nos de tex ia nauoit onques lautre ueu . & poi i a de nos dont li uns fust acointes de lautre . or nos entramons autant ou plus come filz doit amer son pere . ne iames ce nos samble ne serons desassamble . ne ne nos departirons iames a nul ior se cist talanz nos dure ausinc com ores ⁊ se la morz ne nos depart . quant li rois les oi einsinc parler si lou tint [col b] a moult grant meruoille . & tuit cil qui loirent . & li

E, Biblioteca Estense, Modena.

respondent au roi sire nous nauons nul talent . que nos nos remuons jamais de ci . Ancois feroins uenir nos femes & nos enfans en ceste uile . & ensi uiurons du plaisir nostre segnor car teus est nostre corages . & li rois lor demande . segnor auez vos tout cest corage . & il li respondent tout oil voir . si nous meruellons moult comment ce puet estre . car lj uns de nous teus i a ne uit onques mais lautre . & or nous entramons autant v plus . com li fils doit amer son pere . ne iamaiz ce nous samble ne nous departirons se mors ne nous depart . Quant li rois les ot e[n]si parler si le tint a moult grans meruelle & tot cil qui le uierent en furent esbahi & li

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

responent au roi . Sire nos nauons nul talent que nos yameis de ci mouons et feroins venir nos fames et nos enfanz en ceste vile [69 col a] & einsi viurons au plesir nostre seygnor que teux est noz courages . Et li rois lor demande . Seignors auez uos tuit ceste corage . Et il li responent tuit¹ cil . oil voir & si nous merueillons tuit comant ce peut estre quar li vns de teuz y a nauoit oncques lautre veu & poi y a de nos donc li vns fust oncques acointes de lautre or nous entramo[n]s autant ov plus come li fiz doit amer son pere . Ne ne serons se nous samble se ensamble [non] . Nou[s] ne departirons se mort ne nos depart . Quant li rois les oit einsi pallier si le tint a moult grant merueille et tuit cil qui loirent autresi . Et li

¹ Hs. „dit il“.

C, Bibliothèque Nationale.

rois en fu moult liez . & conmanda que il fussient ame & creu & honore en la uile ensinc come se cors . & il estoient si gracieux que toz li monz leurs amoit a grant meruoille & desirroient leur compaignies a auoir.

Ensinc establi Merlins au tans vterpandragon cele table . & quant les genz furent departies de la cort si uint vters a merlin . Merlin uoirement me disiez uos uoir . or croi ge bien que nostres sires ujaut que ceste table soit establie . mais moult me meruoil del leu uijt quj ne puet estre ampliz . si te uoldroie moult preier se tu lou sez que tu me dies qui lacomplira . *¶ merlins respont tant le puis ge bien dire que il ne sera pas acompliz a ton tens . ne cil qui angenderra celuj a cuj tens il sera acompliz na encor point de fame esposee . ¶ la fame en cuj il lengenderra a encor seignor tol uif ¶ espouse . ¶ si couenra celuj qui cestuj leu acomplira quil acomplisse celuj leu auant ou li uaisiaus del graal sert . ne cil qui lou gardent nel uirent onques acomplir ne ne uerront jusque lors . ne ce ne sera mie a ton tens . mes au tans del roi qui apres*

E, Biblioteca Estense, Modena.

rois en fu moult lies & commanda que il fussent¹ ame & creu en la uile . ensi comme ses cors . & quant ses gens furent departies . Si uint li rois a merlin . & li dist . Merlin voirement me disoies tu uoir . Or croi jo bien que nostre sire vult que ceste table soit establie . mais moult men meruel del liu vuit & te uolroie proier que tu me dies se tu le ses qui lemplira . & merlins dist . *tant te [37 col b] puis ie bien dire . que il ne sera raemplis a ton tans . ¶ cil qui emplir le doit naistra de alain le gros qui est en cest pais . ¶ sist cil alains a la precieuse table ioseph . mais il na pas encore feme prise . ne ne set pas qui le doit engendrer . ¶ couenra celuj qui emplir le doit . quil ait este la u li graaus sert . ne cil qui le gardent ne le uirent onques acomplir . ne ce ne sera mie a ton tans . Ains sera au [tans le] roj qui apres*

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

rois en fut moult liez et comanda quil fussent ame et crev & honore par tote la vile ausint come son cors.²

Eynsi establi vterpandragon la tierce table . Puis [dit] a Mellin voirement me disoies tu voir . Or croi ge bien que nostre sires veust que ceste table soit [col b] amplie mes moult me merueille du liev vuit et moult te vodroi proier se tu le ses que tu me dies qui lamplira . Et Mellins respont au roi . *Et tant te puisse bien dire quil ne sera ya empliz en ton tens et cil qui lamplira neistra de celui qui amplir le doit ne na point encore de fame prise . Ne ne soit riens quil le doi engendrier et couendra que cil qui amplir doit le lev vuit acomplisse celui auant ou li vessel du graal sert que cil qui le gardent ne virent onques acomplir ne ce nauandra en ton tens mes ce sera au tens du roi qui apres*

¹ Hs. „fussent encore en la uile“.

² Hier folgt die Rubrik: „Li conte a palle coment Mellin assist les prodehomies a la grace . Ci parole li conte coment li rois establi la tierze table“.

C, Bibliothèque Nationale.

toi venra . mais ge te pri que tu faces mais les assamblees toz iors & tes corz en ceste uile . & .III. foiz en lan . & a totes les festes anne[us] . & li rois respont ge lou ferai moult uolentiers . & Merlins respont ge men irai & si ne te poist il mie que tu ne me uerras mes deuant lons tens . lors demanda li rois a Merlin . & ou iras tu donc ⁊ [colc] ne seras tu en ceste uile a totes les festes que ie tenrai ma cort . & il respont naie . ne ge ni uoil pas estre . que ge uoil que chascuns croie ce que il uerront auenir a la table des auentures qui i auenront . si ne diront mie les genz que ce aie ie fait sil i aujent auenture dont il poist a neluj . Ensinc departi Merlins de vterpandragon & vint en northumberlande a blayse . si li dist totes ices choses & letablissement dicele table¹ & maintes autres choses que uos orroiz en son liure & auez oies . & de la bataille & de tot ce que li liures uos a conte . & ensinc demora Merlins quil ne uijt a cort plus de deus anz . mais ore se taist a tant li contes de luj que plus nen parole a ceste foiz tant que li contes mi ramaint & la matiere di cest liure & retorne au roi vterpandragon.

E, Biblioteca Estense, Modena.

toi uenra . mais ie te pri que tu faces tes assamblees & tes grans cors a carduel ceste uile . & que tu meismes i soies . & que tu i tiegnes tes festes anuels . & Merlins respont ie men irai ne ie ne reuenrai mais deuant lonc tans . & li rois li dist merlin v iras tu donques . dont neres tu en ceste uile a toutes les fois que ie tenraj ma cort . & Merlin respont . ne nen ie ni puis pas estre car ie uuel que cil qui auuec toi sont que il en croient cou que il en uerront auenir car ie ne uuel pas que il dient que io aie cou fait qui auenra.

Ensi departi Merlin de vterpandragon & vint en nortumbellande a blayse . si li dist ces coses & ces establemens di ceste table . [37 col b, Linie 27]¹

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

toi vendra . Mes ie te pri que tu faces Mes toux iors tes asamblees et tes grans cors en ceste vile et que tu mismes y soies et que tu i tiengnes ta cort .iij. foiz lan en toutes les festes anueus. Et li rois respont ie le fera[i] moult volentiers. Et Mellin dit ie men irai ne tu ne me verras mees deuant lonc tens . lors demanda li rois Mellin . ov iras tu donques ne seras tu en ceste vile toutes les foiz que ie tandrai ma cort . Et Mellin respont ne[colc]nil ne ya ne voil pas estre quar ie voil qui[l] dient que [i]ay ce fait qui aue[n]dra.

Eysint se departi Mellin du rois & vint a blaise si le dit ces choses et cest estableissement de ceste table et maintes autres choses. Et einsint demora Mellin plus de .ij. anz qui[l] ne vint au cort

¹ In E dem Folgenden nichts Entsprechendes. Vergl. *infra*, Seite 32 Note 1.

C, Bibliothèque Nationale.

Ci endroit dit li contes que li rois vters seiornoit a cardueil an gales moult liez & moult ioianz de la compaignie as preudomes que il a par cele table recourez . mais li contes des estoires nos tesmoigne ⁊ que enuie dure toz iorz & sera tant come li mondes durera . & poi est seue nule corz a riche home ne a hanz barons ou il uait de la traison & de la couoitise a grant plante . & souentez foiz aujent que cil en cui uos uos fiez plus ⁊ se painne de luj angignier & trair . & tex quide bien autrui angignier ⁊ maintes foiz qui soi angigne trestot auant . [cold] mais aiant uos leirai a dire di cels choses por ce que trop uos ennuijeroit par auenture . & retournerai a ma matiere & si uos conterai por quoi iauoie itex paroles encommenciees.

Vos auez bien oi que moult fu Merlins amez de vterpandragon & creuz de quanc que il li disoit . & li contes dit que tant com Merlins fu en sa compaignie ⁊ ne faisoit rien nule vters se par son consoil non . si len porterent moult grant enuie tel qui li faisoient biau samblant damor & bele chiere . mais il nan faisoit nul samblant que a petit lan estoit . & si sauoit il bien tot leur mauueis panse . jcil enujeux dont ge uos parol si ujdrent un ior a la cort au jor de noel a carduel . & vindrent au roi & li demenderent la senefiance de cel leu uoit . & que deuoit ce que il ni asseoit aucun preudome ⁊ & lors si fust la table plainne . & il leur respont . seignor . Merlins me dist de cel leu une meruoille . qu'il dist que nus hom ne lou porroit acomplir de mon tens . & ancores nest pas cil nez qui acomplir le doie . & cil rient fausement come cil qui felon estoient . & dient sire creez uos tel meruoille quil soient apres uos tex genz ne quil soient meillor de nos . & que il nait encores orandroit en uostre terre dautresins preudomes con cil sont qui i sieent . & li rois dist ge

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

et cil qui ne lamoient pas ne le roi vindrent au roi .i. ior quil estoit a cardueil a vne cort de noel si li prierent de celui lev vuit que ce estoit quil ni asseoit .i. prodome si fust la table plaine . et li rois respont et dit seynors . Mellin me dit de cel lev vne grant merueille quar il dit que nul home ne lacompliroit de mon tens ne encor nestoit pas cil neez qui acomplir le deuoit . Et cil commencent¹ arrire fausement et distrent au roi sire creez vous tel merueille qui[] soient apres vous tel gent qui soient meillor de vous ne que nos soemes et quil nait ausi bons en uostre terre comme cil sont qui ci seient . Et li rois dit ie

¹ Hs. „commancement“.

C, Bibliothèque Nationale.

ne sai bien en couaigne a dame deu . mais itant me dist Merlins . & cil [56 cola] . dient or ne ualez uos riens se uos ce ne nessaiez & li rois respont ge ne lessaierai pas ore que ge criembroie mal faire & que Merlins ne sen corecast . & cil li respondent sire nous ne disons pas que uos lessaiez ore . mes uos dites que Merlins set quanc que len dit & fait . sil lou set donc set il bien que nos parlons de lui et de ses oeures . & sil lou set il uendra se il est uis . ne ne laira pas cel leu acomplir por la grant menconge que il ne uolt pas quen uoie que il uos a dite . & se il ne uient entre ci & pantecoste ⁊ si soffrez que nos lessaions . & nos lessaierons moult uolentiers & il a en nostre lignage moult de pseudomes qui uolentiers si asserroient . si uerroiz se il i porront durer . & li rois respont se ge ne quidoie que il pesast merlin . il nest nule riens que ge plus uolentiers ueisse . & cil respondent se merlins est uis & il lou set il i uendra sanz faille ainz que len lessait . or uos soffrez fait li rois tant que a pantecoste & se lors ne uient si lessaiez . & cil lotroient.

Cant cil oient lou roi ensinc parler si furent moult lie . & cuiderent auoir moult bien exploitie . ensinc remest jus qua la pantecoste . & li rois fist entretenir sauoir par tote sa terre que tuit si baron fussient encontre luj la ou il tenroit sa cort a cardueil a la pantecoste . & Merlins qui totes ces choses sauoit lou dist a blayse . & si li dist les mauueises pansees que cil auoient

D, Bibl. Nat. Didot. Hs.

ne sai mes il me dit itant . et dient au rois . Sire or ne valez vous rien se vous nessaiez & li rois dit ie ne lesserai pas ore quar ie¹ crendroie mal faire & que Mellin sen coracast. Et il responnent nos ne disons [cold] pas que vous lessaiez ores . Mes vos ditez que Mellin set quant que len fait & dit et se il le set donc set il bien que nos pallon de lui et se il le set il vendra se il est vis ne ne lairra pas cel lev acomplir por la grant me[n]conge quil vous a dite . se il ne vient entre ci & penthecoste soffrirez vous que nos lessaions . & nos lessaierons moult uolentiers . et il a [en] uostre terre de moult prodeshomes qui uolentiers² si essaieroint si verrez se il porront durer . & li rois respont si ie cuidoe quil nen pessast Mellin il ne[s]t nulle riens que³ ie plus uolentiers feisse . Et cil responnent . Mellin est vis & il le set il vendra sanz faille ainz que len lasaiast . Mes soffrez quant vendra a penthecoste sil⁴ ne vient que nos lessaions . Et li rois lotroie lors furent cil moult liez et cuiderent moult bien auoir exploitie . Einsint remest iusques celle penthecoste et li rois le fist a sauoir par tote sa terre quil fussent en contre lui la ov [il] tandroit sa cort a penthecoste & Mellin qui totes les choses sauoit si le dit a blaise et il li dit les mauueises pensees que cil auoient

¹ Hs. „ie ne“.

² Hs. wiederholt „qui uolentiers“.

³ Hs. „riens qui plus“.

⁴ Hs. „sil il“.

C, Bibliothèque Nationale.

qui iceste oeuere auoient anprise . & dist quil nieroit pas & quil sauoit bien que cil leux deuoit estre esprouez . & bien viaut quil lesprueuent en despit de lor mauuais san & de [colb] leur desleial corage & de mauueis home & de boen . & se il i aloit donc diroient il fait¹ il quil i seroit² ale por destorber lor essai . & li autre qui ceste oeuere ont a traire a chief ne lou crerroient pas si bien tant quil en aient mestier & quil lou croient . & por ice dist merlins quil nieroit pas . si soffri & atandi tant que ujnt au quinziesme ior apres la pantecoste.

Li rois vters ujnt a cardueil a grant plante de gent apres les barons moult pansant a Merlin . & si i uindrent cil qui lou leu doiuent essayer qui firent dire par tot que Merlins estoit morz . & que ujlain lauoient tue en vn bois por ce que il lauoient troue sauuage . si lont tant dit & fait dire a maintes genz & loig & pres que li rois meemes lou quidoit plus que tujt li autre . & por ce que il auoit tant demore . & si ne cuidoit mie que il essaiaist ce leu.

Ensinc fu li rois a cardueil la uoille de pantecoste . & demanda a cels qui cel leu deuoient essayer li quex lessaieroit . & cil qui miauz estoit del roi & qui tot ce auoit porcachie respont & si dist sire . ge uoil bien que tuit cil autre sachiez que ie ni ferei ia home nul seoir se moi non . & cil estoit de moult grant lignage . & riches hom & poesteis de terre . si se poroffri a essayer por luj & por cheualiers & por poures . & por gaaigneurs

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

qui cest [70 cola] ouere auoient enprise . et dit quil niroit pas que il sauoit bien que cist lieus deuoit estre esprouez et il vaut mieuz qui[l] lesprouent par lor mauueis san & des foux homes que de bons & se il i aloit donc diroient il que il seroit alez por destorber lessay . et li autre qui cest ouere ont traite a chief ne le creioient pas tant quil laient essaie . Et por ce dit Mellin quil niroit mie si soffri et attandi iusque a la penthecoste . lozesme ior apres la penthecoste vint li rois a cardueil et amena grant plante [de] gent . Et cil qui viadrent por cel leu essayer lors ont fait dire par tot que Mellin estoit mort et vilains lauoient tue en .i. bois et tant auoient dit et fait dire que li rois le cuidoit por ce que [il] ne cuidoit mie que il soffrist que len essaiaist :

Eyinsint fust li rois a cardueil [la] veille de la pent[h]ecoste et demanda a ceuz qui deuoient cel leu essayer li quels li essaieroit et cil qui mieuz estoit del rois respont et qui tot ce auoit porcachie si dit au roy . Sire sa[colb]-chiez que ie ni ferai ya home essayer si moy non . Et cil estoit de moult grant lignage et riches homs et bien poteis de la terre si se paroffri a essayer por lui & por cheualiers et por prodeahomes & por gaaigneurs

¹ Hs. „font il“.

² Hs. „seroient“.

C, Bibliothèque Nationale.

de terre . & il les i auoit fait uenir por ce que il quidoit que Merlins i fust & sil i fust il lessaiast de quel que gent que il uossist des trois menieres de gent que dex establi en terre . et des que il nestoit uenuz il ne lessaie[colc]roit ce dist se de lui meismes non . lo[r]s vint a la table ou li .l. pseudomes estoient . si lor dist seignor compaignon ge uaign o uos seoir por uos faire compaignie . cil ne li distrent onques mot ainz se contindrent moult simplement . & esgarderent que il uoloit faire . & li rois fu illuec a moult grant plante de gent qui illuec furent assamble por ueoir lessai de la table reonde . & cil ala auant por aseoir el leu uoit . & passa outre lou siege par antre deus des pseudomes . si sasiet & si estut tant longuement que il ot mises ses .ij. cuisses sor lou siege . & lors fondie ausinc en terre come une plome de plonc feist qui fust gitiee en grant eue parfonde ensinc est il fonduz en terre que nus ne sot onques a dire que il fu deuenuz . & quant cil lo ujrent & li rois si furent moult espoente . ne ne sot onques dire nus daus que il fu deuenuz . & il estoit de moult grant lignage . & quant cil qui li apartenoient orent ueu que il estoit si faitement perduz . si se uost chascuns en ce leu asseoir . & quant li rois uit ce si conmda as pseudomes quil se leuassent . por ce que cil ne seussient assener au leu ne la force duroit fors que lors que li pseudome estoient assis . & si tost come li rois lot conmda & cil se lieuent tant tost . & lors est li diaus por celuj en la sale moult granz leuez . si en fu la corz moult ennuble por cele meruoille . & li rois sor toz les autres en fu moult esbahiz . & moult se tient por angigniez . mais mains lan est quil ne fust sil ne li eust bien [cold] dit que nus ne se deuoit asseoir

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

de vile & il les auoit fait venir por ce que il cuidoit que Mellin i fust et se il i fust il essaiaist de quel gent quil vosist de .iiii. manieres que dex establit en terre . et desques Mellin nestoit venuz il dit quil ne feroit ya essayer se a lui non . lors vint a la table o li .l. homes seioient si lor dit seynhors ie vieng ov vous seoir . Cil ne distrent onques mot ainz si contindrent moult simplement & esgarderent quil voloit faire . Et li rois et moult grant partie du pueple furent assemblez . Cil ala auant ov leu vuit si passa outre entre les .ij. prodeshomes si sasiet et quant il fust assis si foudit tout ausi come vne plomee de plome qui est mise en vne grant eue & einsy foudi cil deuant touz ceuz qui illeuc estoient si quil ne sorent quil fust deuenuz . Et quant li rois et li autre virent ce . si fureat moult espeuntez [colc] ne ne sot onques nul dels a dire que il fust deuenuz . Et quant cil de son lignage virent qui estoient einsy perdu si se vot chascun en cel lev asseoir et li rois commanda as prodeshomes [quil] si leuassent por ce que il ne seussent quant il seroient leuez ov li leus vuit estoit & il se leuent tantost . Et toute la cort fust espeuntez por cele merueille . Et li rois fust esbahiz sor touz les autres & il auoit deuant moult bien dit que nulle ne se deuoit asseoir

C, Bibliothèque Nationale.

en cel leu . mais il nel an uost croire . & ensinc fu cil angigniez qui autruj cuidoit angignier . & quant si parant an blasmoient lou roi si san descusoit en tel maniere con uos auez oi.

Cant uint au quinzoisme ior apres que ce fu fait si uint Merlins a cort . si ala tant la nouele que li rois oi dire que il uenoit . si an fu moult liez & vint encontre luj . & si tost con merlins uit lou roi si li dist que il auoit moult mal exploitie de ce leu que il auoit soffert a essaier . & li rois li dist il mengigna . & soi apres . & Merlins li dist ensinc aujent de pluseurs . qui quident angignier autruj si angignent aus meismes & tu lou puez bien sauoir par ce que il te disoit & quil te fist entendent que uilain mauoient tue . & li rois dist cest uoirs que il lou dist . & Merlins li dist or doiz bien estre chastiez que tu nessaies plus ce leu . car ge te di bien que il ten auenroit maus . que li leux & la table est de moult grant senefiance . & si est moult haute & moult digne . & mainz granz biens fera a cels qui sont en cest regne.

Apres ce vterspandragons li demanda se il li plaist que il li die que cil est deuenuz qui en cel leu sasist . car moult en ai grant meruoille . & merlins respont ce ne tataint rien a enquerre . ne rien ne te uaudroit se tu lou sauoies . mais panse de cels qui i sient & de maintenir ce que tu as en commencie . & au plus honorablement [57 cola] que tu porras . & totes tes festes et totes tes ioies ujen tenir en ceste uile por lenneur de la table .

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

illeuc et cil ne le vot oncques croire . Et einsint se descusa¹ li rois Et quant vint au quinzeisme ior apres si vint Mellin a cort . Quant li rois oit que il venoit si en fu moult liez . et vint encontre lui . si tost come Mellin vint au roi si dit quil auoit moult [mal] exploitie de cel lev quil auoit fait essaier . Et li rois li dit . Mellin il mengigna & Mellin dit einsint auient au plusors² qui quident engingnier autrui & eus emgingnent eus meismes . et tu le puez bien sauoir par ce quil te disoit que vilains mauoient tue & li rois dit cest voirs qui[l] le dit & Mellin dit au roi . Or doit bien estre chastiez que tu nesai- [cold]es plus le lev que ie te di bien quil ten auendroit mal se tu le faisoies . plus essaier que li leus et la table est [de] moult grant senefiance & moult grant bien fera a ceus qui sunt en cest reigne . apres ce demanda li rois a Mellin quil [li] die se il plect & se il le set³ que cil est deuenuz qui en cel leu asist . Et Mellin respont ce ne tient a enquerre de rien ne rien ne te vaudret se tu le sauoies . mes pensez de ceus qui i seient⁴ et de maintenir ce que vous auez comancie au plus honorablement que vous porrez & toutes vos fetes et vos ioies venez tenir en ceste vile por lenor de la table

¹ Hs. „deseusa“.

² Hs. „au plus hors quil“.

³ Hs. „set“.

⁴ Hs. „esseient“.

C, Bibliothèque Nationale.

que tu sez or bien par lessai que tu as ueu que tu sez ores bien que ele est de si grant dignete que tu nē la puez preu honorer . & ge men irai et tu gardes bien que tu lou faces tot ainsinc com ge tai dit . & vterspandragons respont ge lou ferai moult uolentiers tot ainsinc com tu las conmente . & ge lai entendu . & ensins se departirent entre lou roi & Merlin . & Merlins san ala mais auant conmanda en la uile a feire biaux ostex & beles maisons . por ce que cil i poissent a honor herbergier qui uenroient as granz corz & as granz assamblees que li rois vters tenroit en la uile.¹

D, Bibl. Nat. Didot Hs.

quar vos poez or bien sauoir par ce que vous auez veu quele est de si grant dignite que vous ne la poiez prev honorer et [ie] men irai & gardez que vos le faciez tot einsint come ie le vous ai dit. Et li rois respont & dit . Mellin ie le ferai moult bien & moult volentiers . Einsint departirent li rois & Mellin. Et li rois commanda a faire en la vile beles maissons et beaux osteux [71 cola] quil tendroit mes touz iorz mais la ses asamblees et fist sauoir par toute sa terre qua totes les festes anueux seussent bien touz ceux de son regne qui[l] seroit en cardueil en gales et quil i ffusent touz de semons assamblez .

Diese Episode wird erzählt, nachdem Merlin, seinem Versprechen gemäß, durch seine überirdische Kraft die gewaltigen Felsblöcke von Irland nach Salisbury geschafft hat. Dem Könige Uterpendragon, der über diese wunderbare Leistung in hohem Mafse erstaunt ist, erzählt Merlin von seiner Geburt und Kindheit, und erklärt ihm den Ursprung seiner Kraft in Gott und im Teufel. Er enthüllt dem Könige das Geheimnis der beiden heiligen Tische, des ersten, an welchem der Heiland das Abendmahl gestiftet, nachdem der falsche Judas seinen Sitz verlassen, des zweiten, den Joseph von Arimathia auf Befehl des Herrn zur Aufnahme des heiligen Gefäßes, nach dem Muster des ersten eingerichtet habe, und an welchem, zur Erinnerung an den Sitz des Judas', auch ein Platz frei gelassen wurde. Schließlic gibt Merlin dem Könige den Rat, wenn er ein Gott gefälliges Werk tun wolle, einen dritten Tisch nach dem Muster der beiden genannten zu Carduel in Wales zu gründen, damit derselbe das dritte Symbol der heiligen Dreieinigkeit werde.

Uterpendragon, der mit Merlin im besten Einvernehmen steht, ist bereit dem Räte desselben zu folgen, und beauftragt ihn, ohne Verzug die Errichtung des runden Tisches vorzunehmen. Diese Handlung, erklärt Merlin, werde dem König zur Ehre und zum Heil gereichen, und mehr als irgend eine andere vom Volke be-

¹ In E folgt Fol. 37^b, Linie 27: Apres cou tint uterpandragons sa cort & i uinrent si baron . tant que li dus de tintaguel i uint & amena son fil & sa feme ygerne . . .

sprochen werden. Gott habe allen denen seine Gnade verheißen, die davon wohl zu sprechen im Stande sein würden. In D und C nicht aber in E, wo die Stelle unterdrückt ist, sagt dann Merlin, gemäß den Angaben im *Joseph*, die Hüter des Graal, seien mit demselben, dem Befehl des Herrn gehorsam, nach Westen gezogen, und die anderen, ohne den Aufenthaltsort des heiligen Gefäßes zu kennen, seien ihnen, vom Herrn geleitet, nachgefolgt.

Nachdem alle Vorbereitungen getroffen sind, wird der runde Tisch bei Gelegenheit des nächsten Hofes zu Pfingsten in Carduel in Gegenwart vieler Ritter, Damen und anderer Leute eingeweiht. Merlin hat fünfzig wackere Männer erwählt, die am Tische Platz nehmen sollen; ein Sitz, vermutlich der 51., bleibt zum Andenken an den leeren Sitz an den beiden heiligen Tischen unbesetzt. Die fünfzig Ritter, obgleich sie einander nie vorher gesehen, entbrennen von brüderlicher Liebe zu einander und erklären, Carduel nie wieder verlassen, sondern daselbst mit den Ihrigen ein Gott gefälliges Leben führen zu wollen. Der König ist hoch erfreut und bewundert Merlin's Kraft mehr als zuvor. An dem Wunder, das geschehen ist, erkennt er, daß Merlin's Rat dem Willen des Herrn entsprochen habe; nur ein Gedanke beschäftigt ihn, er möchte wissen, wer den leeren Sitz am runden Tische einnehmen werde. Merlin's Antwort auf diese Frage, ist von kritischer Wichtigkeit, denn dieselbe setzt uns in den Stand, durch Vergleich der drei Hss. deren Zusammenhang zu erkennen, und Dank der Hs. C zu verstehen, was den Schreibern aller anderen Hss. stets ein Rätsel geblieben ist. Merlin antwortet:

Nach D.

Nach E.

Nach C.

Der leere Sitz (am runden Tische) wird nicht zu deiner Zeit besetzt werden;

derjenige, welcher ihn einnehmen wird, wird von dem erzeugt werden, welcher ihn einnehmen soll; hat aber noch kein Weib genommen, und weiß nicht, daß er ihn zeugen soll.

derjenige, welcher ihn einnehmen wird, wird der Sohn Alain's sein, welcher in diesem Lande weilt. Dieser Alain sitzt am kostbaren Tische *Joseph's* hat aber noch kein Weib genommen, und weiß nicht, daß er ihn zeugen soll.

Und derjenige, der den zeugen wird, zu dessen Zeit er besetzt werden wird, hat noch keine Frau genommen; und der Gemahl des Weibes mit welcher er ihn zeugen soll, ist noch am Leben.

Derjenige aber, der den leeren Sitz (am runden Tische) einnehmen wird, muß vorher den Sitz am Tische, auf welchem der Graal dient, erfüllt haben, denn die Hüter des heiligen Gefäßes haben nie einen Menschen diesen Sitz erfüllen sehen. [E: *muß vorher da gewesen sein, wo der Graal dient.*]

Die in D zu findende Fassung der Antwort ist diejenige, die mit sehr geringen, unbedeutenden Unterschieden in den meisten Hss. zu lesen ist, wie aus den oben S. 15 angeführten Beispielen zu ersehen ist. Auf wen beziehen die Schreiber: „derjenige, welcher ihn einnehmen wird?“ Auf Alain? — Unmöglich! Alain soll, nach dem was wir aus dem *Joseph* wissen, nicht einmal den leeren Sitz an dem Graal-Tische, geschweige denn den am runden Tische einnehmen. Der „tiers hom“, der Sohn Alains soll den leeren Sitz an Josephs Tische einnehmen; diese Bedingung hat, wie wir wissen, der Verfasser des *D. Perceval* auf Alains Sohn Perceval und auf den Sitz am runden Tische übertragen. Auch die Behauptung, Alain wisse nicht, „dafs er ihn zeugen solle“ ist unrichtig, denn im *Joseph* wird ausdrücklich erzählt, dafs die Stimme, die vom Himmel zu Joseph von Arimathia redet, ihm befiehlt, dem Alain zu sagen, dafs er einen Erben haben werde. Auch auf Perceval selber kann natürlich die Stelle keinen Bezug haben; und eine Anspielung auf Lancelot und seinen Sohn Galahad darin zu erkennen, sieht viel leichter aus, als es in Wirklichkeit ist, denn Lancelot wufste zwar nicht, dafs er Galahad mit der Tochter des Pelles erzeugen sollte, man kann doch aber in seinem Falle nicht von dem Nehmen eines Weibes in dem Sinne von „heiraten“ reden.

Was Robert hier sagen wollte, erklärt uns nur die Hs. C, in der schon G. Paris die älteste und beste¹ *Merlin*-Hs. erkannte, die er aber nicht sehr genau gelesen haben kann. Dieses ist dieselbe Hs., in der allein die Stelle zu finden ist, die sich auf Ygernes Krankheit und Tod bezieht.²

Merlin war mit Uterpendragon im Gespräche begriffen. Der König war begierig zu erfahren, wer den leeren Sitz an seinem

¹ Huth-*Merlin*, Einl. S. VIII: „Nous nous sommes bornés à corriger quelques leçons trop fautives et surtout à combler quelques lacunes sensibles [Les passages suppléés sont enfermés entre crochets] à l'aide du manuscrit de la Bibl. Nat. fr. 747 le plus ancien et le meilleur, si nous ne nous trompons, de ceux qui nous ont conservé ce texte.“ Ich nehme an, dafs sich G. Paris hier getäuscht, und dafs er 747 mit 748 verwechselt hat, wie auf Seite XXVII Note 1, 749 mit 748. Die Hs. 747, diejenige, in welcher Roberts Name am Schlusse erwähnt und in der sein *Merlin* von der Vulgate Fortsetzung durch einen leer gelassenen Zwischenraum getrennt wird, ist eine gute Hs., aber weder die älteste noch die beste, denn dem *Merlin* geht schon die *Estoire* voran. Sollte G. Paris gemeint haben, was er gedruckt hat, und das ist leicht möglich, weil einige Lücken in der Huth-Hs. nach 747 ausgefüllt sind, so hat er 748 nie gesehen. Von dieser letzteren Hs. behauptete zwar Paulin Paris (Man. franç. VI, 2) „Volume fort précieux en ce qu'il contient le même récit en prose que M. F. Michel a publié en vers. . . . Le texte en prose paraît unique comme le texte en vers. Le roman de *Merlin* commence au f. 18r. Il diffère peu des leçons ordinaires, et n'est continué que jusqu'au couronnement d'Artus“. Aber auch er kann, wie der letzte Satz beweist, diesen *Merlin* (den ich unlängst habe photographieren lassen) nicht durchgelesen haben, denn sonst hätte er gerade das Gegenteil behaupten müssen.

² Vgl. 1. G. Paris, Huth-*Merlin* Einl. S. XXVII Note 1 und lies anstatt „ms. 749“: „ms. 748“, denn die Stelle befindet sich auf f. 69a in der letztgenannten Hs. 2. H. O. Sommer, *Romania* XXXVI, S. 381.

runden Tische einnehmen werde. War da bei der orakelhaften Art und Weise, in der Merlin sich gefiel, die an ihn gerichteten Fragen zu beantworten, eine andere Antwort zu erwarten als diejenige, die er nach C gab? Und diese Antwort ist eine natürliche, ungezwungene, in den ganzen Sachverhalt hineinpassende, weil unmittelbar nach der Erzählung von der Einrichtung des runden Tisches, im *Merlin* von der Eröffnung der Beziehungen des Königs zu Ygerne, dem Weibe des noch lebenden Herzogs von Tintaguel, von dessen Tode, und von der Geburt desjenigen, in dessen Regierungszeit die Graalsuche stattfinden, der leere Sitz besetzt werden soll, die Rede ist. Hier also haben wir des Rätsels Lösung, das die Schreiber der Hss. nicht zu erraten vermochten, nachdem einer von ihrer Zunft durch seine Nachlässigkeit einmal die Stelle verderbt hatte. Weder von Alain noch von Perceval, weder von Lancelot noch von Galahad, nein von Artus, dem Nachfolger Uterpendragons, in dessen Zeit der runde Tisch eine so glänzende und hervorragende Rolle gespielt, hat Robert gesprochen. Der Schluß der Stelle zeigt aber auch, daß er nicht daran gedacht hat, seinem „tiers hom“ die Rolle zuzuteilen, die Perceval im D. *Perceval* spielt, denn er sagt ausdrücklich, derjenige, der zur Zeit Artus' den leeren Sitz am runden Tische einnehmen wird, muß zuvor denjenigen am Graal-Tische eingenommen haben. Nebenbei liefert uns aber diese Stelle auch den Schlüssel zu dem unverständlichen Satze, der in den Prosa-Hss. des *Joseph* an die Worte, welche die Stimme vom Himmel zu Joseph von Arimathia sagt, angefügt ist, da wo von dem dritten des Geschlechtes *Joseph*, dem Sohne des Sohnes des Bron und der Enysgeus die Rede ist, der den Sitz am Graal-Tische einnehmen soll. Ich meine die Worte, welche in C und E lauten:

et . i . autre avoc cestui qui el non de cestui sera fondez

und in D:

et . i . autre qui en leu de cestui sera fondez,

die in R. ll. 2782—2800 kein Equivalent haben.

Was sagt nun E an dieser Stelle? In der richtigen Erkenntnis, daß Roberts *Merlin* in seiner normalen Fassung, in so schroffem Widerspruch zum D. *Perceval* steht, daß von gemeinsamer Verfasserschaft der beiden Romane gar keine Rede sein kann, hat derjenige, der die Vereinigung der drei Romane vornahm, die Kluft zwischen *Merlin* und D. *Perceval* durch Einführung des Namens Alain auszufüllen geglaubt, und sich bemüht, den *Merlin* dem D. *Perceval* gewaltsam anzupassen; er veränderte einfach den ursprünglichen Text — er benutzte augenscheinlich die normale und nicht die Version, die C repräsentiert — indem er was vorhanden war durch das ersetzte, was er aus dem *Joseph* ableiten konnte, nämlich, daß Alain am Graal-Tische saß, daß er dem Graal und seinen Hütern nach Westen gefolgt sei, und daher in diesem Lande d. h. in

England weile, und dafs er noch kein Weib genommen. Es mufs wenigstens zugestanden werden, dafs seine Fassung der Stelle in bezug auf den *D.Perceval* nichts an Klarheit zu wünschen übrig läfst, denn er hat auch nicht einmal vergessen, für „quil acomplisse celui leu auant ou li uaissiaus sert“ durch „quil ait este u li graaus sert“ zu ersetzen, um die Behauptung zu vermeiden, Vater und Sohn hätten gleichzeitig am Graal-Tische gesessen, der erstere neben Joseph, der letztere auf dem leeren Sitz. Der Umstand aber, dafs keine andere Hs. diese, oder einer dieser auch nur ähnliche Lesart bietet, nicht einmal die Hss., in denen *Joseph* und *Merlin* allein zu finden sind, wie A F H, und dafs uns C allein von allen eine befriedigende Fassung bietet, beweist, dafs es sich hier in E nicht um eine wertvolle, allein in dieser Hs. erhaltene ursprüngliche Lesart, sondern um eine plumpe, nicht zu verkennende Modifikation des uns aus den normalen Hss. bekannten Wortlautes handelt.

In E nimmt nun Merlin von Uterpendragon Abschied, und unmittelbar darauf folgend ist von dem Hofe zu Carduel die Rede, bei Gelegenheit dessen der König zum ersten Male Ygerne, das Weib des Herzogs von Tintaguel, sieht und sich in sie verliebt. In allen anderen Hss., mit alleiniger Ausnahme von H, die aber in jeder anderen Beziehung mit den anderen Hss. in allen wesentlichen Punkten übereinstimmt, wird nun folgendes erzählt:

Merlin verabschiedet sich vom Könige und begibt sich, wie er oft zu tun pflegte, zu Blaise nach Northumberland, um ihn über alles was geschehen ist zu unterrichten. Da der König Merlin mit grofser Auszeichnung behandelt und sich ganz von ihm leiten läfst, fangen seine Barone an, auf diesen Günstling eifersüchtig zu werden, und versuchen in seiner Abwesenheit den König gegen ihn einzunehmen. Sie verspotten den leeren Sitz und erklären dem Könige, Merlin habe die Unwahrheit gesagt, wenn er behauptete, der sei noch nicht geboren, der diesen Sitz einnehmen werde, denn kein Spröfsling einer kommenden Generation könne würdiger sein als viele seiner Zeitgenossen. Obgleich der König, aus Furcht Merlin zu misfallen sich anfangs standhaft weigert, diesen Unzufriedenen sein Ohr zu leihen, läfst er sich doch verleiten, da er selbst nicht wenig neugierig ist, zu erfahren, welche Bewandnis es mit dem Sitz habe, zu versprechen, dafs er, falls Merlin, der ja wisse, wenn man von ihm spräche, nicht bis zum nächsten Pfingstfeste bei Hofe erschienen sei, einem gestatten werde, den Sitz zu versuchen.

Merlin erzählt Blaise, bei dem er sich aufhält, was vorgeht, will aber absichtlich nicht nach Carduel gehen, weil er wünscht, dafs dem Könige und seinen Baronen die Bedeutung des Sitzes klar werde.

Da Merlin bis zu dem bestimmten Tage nicht erscheint, wird das Gerücht verbreitet, er sei von Unholden im Walde erschlagen worden. Am Pfingstfeste versucht einer der vornehmsten und reichsten Barone den Sitz einzunehmen, verschwindet aber, sobald er den Sitz nur berührt hat, wie eine Bleikugel, die man in ein

Wasser wirft, ohne daß jemand sagen kann, was aus ihm geworden. Der König, aufser sich vor Furcht, hält sich für bezaubert; er entschuldigt sich aber bei sich selber damit, daß er ja alle gewarnt, und daß es nicht seine Schuld sei, wenn man nicht auf ihn gehört habe.

Fünfzehn Tage nach Pfingsten erscheint Merlin nach langer Abwesenheit wieder bei Hofe. „Wie es diesem gegangen“, erklärt er dem Könige, „wird es jedem ergehen, der sich an den Sitz heranwagt, denn sowohl der Tisch wie der Sitz sind von hoher Bedeutung.“ Auf des Königs Frage, was aus dem unglücklichen Baron geworden, der auf so unerklärliche Weise vor aller Augen verschwunden sei, erwidert Merlin kurz, das gehe dem König nichts an, er solle sich bemühen, die am Tische Sitzenden in Ehren zu erhalten, wie er begonnen habe. Er werde gut tun zu Ehren des Tisches und der Tafelrunde alle hohen Feste in Carduel zu feiern.

Erst hierauf folgt in allen Hss. aufser in H und E die Erzählung von den Ereignissen, deren Mittelpunkt Ygerne, das schöne Weib des Herzogs von Tintaguel ist.

Ohne daß ich ein Wort der Erklärung hinzufüge, wird jedem, der diese Episode liest, klar werden, daß derjenige, der den *D.Perceval* mit *Joseph* und *Merlin* vereinigte, weil in demselben von einer Probe des leeren Sitzes vor Percevals Ankunft am Hofe Artus' keine Rede ist, eine Hs. des *Joseph* und *Merlin* benutzte, die zu derselben Familie gehörte wie die Hs. H, oder diese ganze Stelle einfach unterdrückte. Eigentümlicherweise ist dabei durch ein Mißverständnis Moys, der den Sitz am Graal-Tische einzunehmen versuchte, mit dem runden Tische in Verbindung gebracht worden.

Auch in manchen anderen Punkten ist der in E zu findende *Merlin* von dem Roberts verschieden, wie besonders aus dem Schlusse desselben zu ersehen ist, den ich weiter unten abdrucken werde.

Wer erwägt, was ich bisher gesagt habe, und wer dann die oben nach C, E und D angeführte Episode vergleicht mit dem was im *Joseph* über die Einrichtung des viereckigen oder Graal-Tisches erzählt wird, und auch mit dem, was, auf diese Erzählung begründet, gleich am Anfang im *D.Perceval*, dem Merlin bei seinem Erscheinen an Artus' Hofe in den Mund gelegt wird, dem wird klar werden, daß Robert, wenn er der Verfasser des *Merlin* sein soll, unmöglich den *D.Perceval* geschrieben haben kann, und das ganz abgesehen davon, daß der *D.Perceval* die Existenz der Werke Chrestiens und wenigstens eines seiner Fortsetzer, des Wauchier de Denain voraussetzt.¹ Ja noch mehr, er wird, wie ich, zu der Überzeugung gedrängt werden, daß die *Merlin*-Version in E das Werk des Schreibers einer Hs. ist, von der E direkt oder indirekt abstammt, von dem auch zuerst der *D.Perceval* mit Roberts echten Werken zu einer Trilogie vereinigt worden ist. Der unwissende

¹ Walter Hoffmann, Die Quellen des Didot-Perceval. Hall. Dissert. 1905.

und nachlässige Schreiber von D hat den *D.Perceval* dem normalen *Joseph* und *Merlin* angefügt, ohne sich über die Widersprüche klar zu werden, die zwischen dem zweiten Teile und dem dritten der Trilogie zu finden sind, und dadurch hat er eine der wichtigsten und willkommensten kritischen Handhaben hinterlassen, die bisher ungelöst gebliebene Aufgabe zu lösen. Der Schreiber von D hat keinen von beiden Romanen angetastet; wie er, und zwar an der unrichtigen Stelle, Geoffreys *Prophecies de Merlin* im zweiten Teile seiner Hs. einschaltete,¹ fügte er Roberts unversehrten Romanen den *D.Perceval* an, eines aber hat er getan und dadurch den klaren Beweis geliefert, daß er eine Abschrift von E oder eine solche der Hs., von welcher E eine Abschrift ist, benutzt hat, er hat am Ende des *Merlin* einen aufser in E in keiner anderen Hs. beobachteten Paragraphen² nachgeahmt, der zu dem Zwecke eingeführt wurde, den Eindruck zu machen, als gehöre der *D.Perceval* unzertrennlich mit dem *Merlin* zusammen.

*Quant artus fust sacrez et la messe fu chantee si issirent tuit li baron
hors del moustier [et] esguarderent et ne virent point del perron ne ne
sorent quil fust deuenus et einsint fust artus esleus et sacrez a rois et tint
la terre et le regne lonc tens moult amplex. || Quant il fust corones et len
li ot fait ses droitures*

In E steht, wie weiter unten² zu lesen ist, „lonc tans en pais“, wie in der bei weitem größten Zahl der Hss., für welches der Schreiber von D, der eine Menge von Fehlern bei seiner Abschrift gemacht hat, „am ples“ gelesen, und in das er durch Vorsetzung des „moult“ Sinn zu bringen gesucht hat. Nach dem Zeichen ||, ohne eine neue Linie anzufangen, ist der *D.Perceval* angefügt.

So ist denn der unbekannte Verfasser des *D.Perceval* nicht nur nicht Robert de Borron gewesen, sondern derjenige, der geschrieben, was von Perceval, dem Graalfinder, in diesem Roman erzählt wird, trägt augenscheinlich nicht die geringste Schuld daran, daß Roberts Name mit demselben in Verbindung gebracht worden ist. Die Täuschung aber, die so viele scharfsinnige Kritiker irre geführt hat, ist demjenigen zur Last zu legen, der den Roman zuerst mit Roberts *Joseph* und *Merlin* verbunden hat, dem Schreiber von E, dessen Hs. direkt oder indirekt von diesem Archetypus der Trilogie *en miniature* abstammt, und in geringerem Maße dem Schreiber von D; denn obgleich keiner von diesen erklärt hat, daß die drei Romane, oder auch nur der letzte, Roberts Werk seien, läßt sich doch für das Verfahren, welches wir in E deutlich erkennen können, keine andere Erklärung finden, als die, daß beabsichtigt war, durch Abänderung des *Merlin* und durch Vereinigung der drei Romane, den Glauben zu erwecken, Robert de Borron sei der Verfasser aller drei gewesen.

¹ Vgl. *supra*, Seite 16.

² Vgl. die entsprechende Stelle nach der Hs. E, *infra*, Seite 53.

Doch nun zu der Frage: Wann ist der *D.Perceval* entstanden? und dann: Welches Motiv hatte der Verfasser desselben, seinen Roman mit Roberts *Joseph* und *Merlin* zu verbinden? und schliesslich: Ist der *D.Perceval*, wie man bisher geglaubt, ein einheitliches Ganzes? und wenn nicht: Welches sind seine Bestandteile?

Wie ich schon im Anfang meiner vorangegangenen Abhandlung in der Zeitschrift f. rom. Phil. XXXII, 323 angedeutet habe, rechne ich diesen Roman zur letzten, zur Periode des Verfalls der Prosa-Romane, d. h. ich bin der Meinung, daß derselbe, wie er in schlechter Form in D, in besserer in E zu finden ist, etwa um 1230 entstanden ist, und daß die, von mir zuerst nachgewiesene Triologie¹ des Pseudo-Robert, demjenigen, der diesen Roman geschrieben und mit Roberts *Joseph* und *Merlin* vereinigte, die erste Anregung zu dieser Handlung gegeben hat. Der ursprüngliche *Lancelot*, in dem auf die *Perceval*-Queste eine *Mort Artus* folgte, hat ihm zum Vorbild gedient. Der Mann, der die Veränderungen in Roberts *Merlin* vorgenommen, hat auch den *D.Perceval* verfaßt oder, genauer zusammengestellt, sein Motiv war der Wunsch, Roberts unvollkommenes Werk zu vervollständigen, vielleicht, wie ich schon einmal betont habe, um gegen die Verdrängung Percevals durch Galahad Einspruch zu erheben. Der *D.Perceval* ist kein einheitliches Originalwerk, denn demselben liegt ein viel früher, etwa um 1200, entstandenes Gedicht² zu Grunde, in welchem weder von Merlin und Blaise, noch von Alain und Bron, die Rede ist, und in dem Perceval nicht der Sohn Alains, der Enkel des Bron, sondern, im Einklang mit allen anderen Versionen der Graalqueste, der Neffe eines anderen, im Zeitalter Artus', also im fünften Jahrhundert lebenden, Fischerkönigs war. Den Inhalt dieses Gedichtes, vermindert um einen Abschnitt, der im Eingang desselben von Percevals Jugend handelte, kann man noch deutlich im *D.Perceval* erkennen, besser in E³ als in D. Alles was über Perceval, von seiner Ankunft an Artus' Hofe an bis zu seiner Übernahme des Graals und bis zum Tode des Fischerkönigs, erzählt wird, ist dem Gedicht entlehnt. Was dem *D.Perceval* zur Einleitung dient, d. h. Merlins Erscheinen am Hofe Artus' nach der Salbung und Krönung desselben, ist weiter nichts als die Benutzung und Ausführung einer Angabe in Roberts *Merlin*: Nachdem Merlin den Baronen des gerade verstorbenen Uterpendragon den Rat gegeben, die Wahl eines neuen Königs bis zum folgenden Weihnachtsfest

¹ *Romania* XXXVI, 369—402; 543—590.

² Dieses Gedicht (und der demselben entsprechende Teil des *D.Perceval*) hat wahrscheinlich Chrestien und Wauchier de Denain zu Quellen. Vgl. W. Hoffmann's Dissertation, S. 75—77 die Übersicht über die Quellen.

³ Der Leser wird sich bald durch eigene Anschauung des Textes des *D.Perceval* der Hs. E überzeugen können, welche Gründe ich für diese Behauptung gefunden zu haben glaube. Vergl. *supra*, Seite 10, Note 1.

aufzuschieben, und dieselbe dem Heiland zu überlassen, erwidert er auf die Frage, ob er zu Weihnachten kommen werde, um zu sehen, ob Jesus bereit sei, ihrem Gebet Gehör zu geben und ihre Bitte zu erfüllen, er werde nicht kommen, sondern erst nach der Wahl des neuen Königs an den Hof zurückkehren. Was Merlin dem Artus in Gegenwart Gawains und Keis von der Gründung des viereckigen, und von der Errichtung des runden Tisches erzählt bzw. enthüllt, ist dem *Joseph* entnommen, aber die Aussagen des Gedichtes, das in allen wesentlichen Punkten mit anderen Graalsuchen übereinstimmte, haben die über den Fischerkönig im *Joseph* gemachten Angaben ersetzt, nur der Name des Bron, und die Bezeichnung „Großvater“ sind beibehalten worden.

Was die Stimme des heiligen Geistes zu Alain sagt über den Zustand seines Vaters, und über das einzige Mittel zu seiner Heilung, sowie der Befehl, den er Perceval, Alains Sohne gibt, an den Hof Artus' zu reiten, um dort zu erfahren, wie er zu seinem Großvater, den er heilen soll, gelangen könne, sind eine Voraussetzung und Anwendung auf Alain, dessen was später im Gedicht von Percevals Onkel erzählt wurde, und eingefügt, um den Übergang zwischen der von Merlin handelnden Einleitung und dem von dem Ritter Perceval handelnden Gedicht zu vermitteln. Während der Name des im fünften Jahrhundert lebenden Fischerkönigs, der im Gedicht stand, durch den des Bron ersetzt wurde, wurde der im *Joseph* ungenannte „tiers hom“, der Sohn Alains, Perceval getauft. Um auch äußerlich den Eindruck hervorzurufen, daß die drei Romane von demselben Verfasser, nämlich von Robert de Borron, herrühren, wird Merlin dreimal im *D.Perceval* erwähnt, in der Einleitung, am Ende des das Gedicht repräsentierenden Teils, und am Schlusse des Romans, und selbst der im *Merlin* eine so wichtige, obgleich stumme Rolle spielende Blaise ist nicht vergessen worden, er wird zweimal genannt.

Die im *D.Perceval* vorhandene, seinen Schluß bildende Mort Artus ist einer anderen Quelle entlehnt, und hatte mit dem Gedicht nichts zu tun. Ich glaube, diese Quelle, die in sehr verkürzter und gedrängter Form im *D.Perceval* wiedergegeben ist, war der, der Vulgata, und dem zweiten Teil der Hs. 337 der National-Bibliothek, zu Grunde liegende ursprüngliche *Merlin*, den ich schon auf Seite 323 der zitierten Abhandlung in der „Zeitschrift“ kurz erwähnt habe, und von dem ich noch manches zu sagen haben werde.

So sehr meine Behauptungen und Schlüsse mit allem bisher als wahrscheinlich und richtig Anerkannten brechen, und mit den bisher bestehenden Anschauungen im Widerspruch stehen, so kühn und spekulativ sie auf den ersten Blick erscheinen mögen, wer alle Umstände, die meine Untersuchung beleuchtet hat, sorgfältig erwägt, der wird finden, daß kein anderer logisch folgerichtiger Schluß möglich war als der, den ich gezogen, und daß die Erklärung, die derselbe ermöglicht, alle Schwierigkeiten beseitigt, alle

Widersprüche aufklärt, kurz das Verhältnis des *D. Perceval* zu Roberts echten Werken, das Motiv zu seiner Abfassung, und seine Zusammensetzung endgültig klar legt, und „eine der „merkwürdigsten und schwierigsten Fragen“ der mittelalterlichen Litteraturgeschichte löst; er wird aber auch erkennen, daß ohne die langwierige Arbeit, die ich getan habe, dieses Ergebnis nicht erlangt werden konnte.

Um noch mehr Licht zu werfen auf das Verhältnis der *Merlin*-Version in E zu dem normalen, und in einigen Punkten auch zu dem nur durch die Hs. C repräsentierten Text, habe ich aus E die letzten Blätter, auf denen die Ereignisse von der Geburt bis zur Krönung Artus' erzählt werden, abgeschrieben, und gebe dieselben hier genau so wie sie in der Hs. zu finden sind; in den Noten am Fusse der Seiten habe ich, um den Leser eine Idee zu geben, für ff. 41 und 42 die wesentlichsten Unterschiede zwischen E und der die normale Version repräsentierenden Hs. Add. 10292 (ff. 97^b—99^f) des Britischen Museums angegeben.

[41 col c, Linie 8] Lors sen ala merlins a blaise en nortumbellande & li rois¹ manda le pseudome qui cheualiers estoit si li fist moult grant ioie . & cil sen meruella molt . por quoi li rois faisoit si grant joie de lui. Lors li dist li rois . biaux amis . il me conuient que ie me descueure a vous dun² affaire . si le me celes cou que ie vos diraj . & cil respont sire³ ie feraj quan que vous volres . & dist li rois ie sonjaj anvit en dormant que vos auies .i.

¹ fist le pseudomme mander et quant il fu uenus si li fist .

² dune merueille qui auenue mest . & vous estes mes bons liges si vous requier par la foi que vous me deues que vous maidies de ce que ie vous dirai & le cheles a uostre pooir .

³ sire vous ne me saures ia riens dire ne commander que ie puisse faire que ie ne fache . & se ie nel puis faire si le chelrai iou moult bien . & li rois li dist il mest auenue vne grant meruelle en mon dormant que vns pseudons venoit a moi qui me dist que vous esties li plus pseudoms de mon regne & li plus sages & li plus loiaus enuers moi . & me dist que vous aues .j. fil de vostre feme qui est nes nouement si me dist que ie vous priasse que vous seurisies uostre fil de uo feme & le feissies alaitier a vne autre feme . & que vostre feme por amor de moi alaitast & noresist .j. enfant qui li seroit aportes . & li pseudoms respont sire cest moult grant chose que vous me requeres que ie desoeure mon enfant & desnature & le face norir dautre lait que del sien . sire ie le querrai se ie puis de ma feme si vous pri que vous me dites quant cis enfes sera aportes . & li rois respont que se diex li ait quil ne seit . & li pseudoms li dist sire il nest riens en cest monde que vous me commandes que iou ne face a mon pooir . lors li donna li rois si biau don que cil sen esbahi tous & sen parti del roy si sen vint a sa feme & li conta ce que li rois li ot dit . Et quant ele loi si li sambla moult estraigne chose & li dist comment poroie ie ce faire que ie laisseroie mon fil por autre alaitier . Et li pseudoms respont il nest riens que nous ne doions faire por nostre seignor . & il nous a tant fait & tant donne & tant nos promet a faire quil conuient que nous fachons son plaisir & sa volente & ie voeil que vous le me creantes . Et ele respont ie sui uostre & li enfes ausi si feres de nous uostre uolente . et iou lotroi car iou ne doi de riens estre contre uostre volente . Lors fu li pseudons moult lies quant il oi que sa feme feroit quantques il vaudroit si li pria quele quesist vne feme qui son enfant li noresist que il ne gardent leure que on ne li aportast lautre . Ensi parla li pseudons a sa feme si auint que la roine fu preste del acolchier . & le iour .

fil de uo feme . & cil dist sire cou est uoirs . Ore dist li rois ie uel que vos seures cel enfant & que vous le faites norir a une feme la u vous volres . & feres norir a uo feme un enfant qui vos sera portes . si le vous portera uns hom . si le faites norir a uostre feme . & li preudom respondi uolentiers . Lors sen uint arriere . & fist tant a se feme . quele fist norir en le uile son fil .

Quant il lot seure si en fu la mere moult aeure . & lors uint li termes que la roine sacouca . Le ior deuant que ele dut acoucier . si uint Merlin a cort priueement . & parla a ulfin . & li dist . vlfins . moult me lo del roj . qui sagement¹ a fait cou que ie li auoie proie . Or li di que il aille a le roine . & que il li die que ele aura demain apres le mie nuit enfant² . & si command que ele le face baillier au [col. d.] premier home que on trouera fors³ de le sale . & ie men uois . & vlfins dist . & ne parleres uous au roj . & merlins dist ie ni parlerai pas a ceste fois . & vlfins va au roj si li dist cou que merlins li ot dit⁴ . & li rois lala dire la roine . & li dist . dame vos seres anuit deliuree de cel enfant . faites le porter a une de uos priuees femes defors la sale . & le doinst au premier home quele trouera . & la dame respont . ie le ferai moult bien se dex me done vie .

Ensi se departi li consaus del roj . & de la roine⁵ . & la roine ot enfant au terme que li rois ot dit . & le bailla a vne feme . & li dist . dame

¹ auoit parle a antor de ce que ie li auoie proiet .

² & si li conuient quele le baut ou face baillier .

³ a lissue de .

⁴ . & quant li roi loi si en fu moult lies & en fist moult grant ioie & dist a ulfin dont ne parlera il a moi . & vlfins dist non mais faites ce que il commande . lors vint li rois a la roine si li dist . dame ie vous dirai vne chose si men cres & faites ce que ie vous commanderai si li dist dame demain au soir apres mienuit deliuerres vous de cel enfant que vos aues el cors . & ie vous pri & requier & command que ausi tost comme il sera nes que vous le faites baillier a vne de vos plus priuees femes au premier homme que ele trouera a lissue de la sale . & que nule de vos puceles ne die que vous aies eut enfant . Car grans hontes seroit a moi & a vous se on seust que vous eussiez eut .j. enfant si tost car plusour gent diroient que ce ne seroit mie de mi ne il ne me samble mie quil le doie estre . Quant la dame entendit son seignor si li dist . sire il est voirs ce que ie vous ai autres fois dit & conte que ie ne sai qui lengendra & ien ferai quanques vous commanderes comme cele qui grant honte en ai de le mesauenture qui auene mest . Mais iai grant merueille de ce que vous saues ma deliurance . Et li rois respont ie vous pri & requier que vous facies ce que ie vous command . & ele respont sire ie le ferai bien se dieu plaist .

⁵ & ele atendi tant comme dieu plot si li prinst li maus lendemain apres uespres de son trauail & traueilla dusques a cele eure que li rois li ot dit . si deliura droit a chele eure apres la mienuit deuant le iour . & si tost com ele fu deliuree apela ele vne soie feme en qui ele plus se fioit si li dist . bele amie prendes cel enfant & sel portes al huis de la sale & se vous troues .j. homme qui le demande si li baillies . & si vous prendres bien garde quels hons ce sera . Cele fist ce que la roine li commanda si mist lenfant es plus riches dras & es millors quele auoit si le porte al huis de la sale . & quant ele ouuri luis si vit .j. homme qui moult resabloit viex & febles ai li demande quatendes vous . & il respont ce que tu maportes . Et elle li demande quels hons estes vous ne que dirai iou a madame a qui iai son enfan bailliet . & il respont tu nen as que faire mais fai ce que on ta commande . Et cele li tent lenfant . & il le prent ne onques

prendes mon enfant si le portes a le porte . & le baillies .i. home que vous i troueres . & cele fist cou que sa dame li pria & vint a le porte . & bailla lenfant a un moult bel home . quele troua mais ele nen conissoit mie . & cou estoit Merlin . & sen ala au pseudome qui garder le deuoit & li dist ie taport .i. enfant & te pri que tu le faces plus richement norir que le tien meisme . Je vuel bien que tu saces . que ie sui merlins . & que cil enfes est le roi uterpandragon & sera encore rois de cest pais . & fai le batisier . & cil respont sire uolentiers . comment ara il non . & merlins respont . il ara non artus . & ie men uois que ie nai ci plus que faire .

Ensi se departi li uns de lautre . & cil qui lenfant gardoit auoit non entor . Lors uint a se feme . & li dist . Dame vees ci lenfant dont ie uous ai proiie . & ele dist¹ est il batisies . & il dist oil . & si a non artus² . cele le nori . & ensi remest & uterpandragon tint puis se terre longement . & chai en³ grant maladie . & lors furent releve li saïne en plusors lius par sa terre . [42 cola] & il sen clama a ses barons . & sj baron li disent que il sen uenïast . se il peust⁴ . & il lor dist que il i alassent . si comme pseudome doiuent faire por lor segnor . & cil respondent nos i iron⁵ . & il i alerent & si furent desconfit . & i perdi li rois moult de ses homes .

puis quil lot rechut ne sot ele quil deuïnt . & chele sen vint a sa dame si li dist quele auoit baillie lenfant a .j. uiel homme mais ie ne sai autrement qui il est . & la roïne commencha a plorer comme cele qui grant duel auoit . Et cil a qui li enfes fu baillies sen ala al plus tost quil pot a antor si le troua ensi comme il sen aloit por oïr messe . & cil auoit prinse vne samblance vielle si apela antor & li dist . antor ie voeil a vous parler . & cil le regarda si li sambla a meruelles pseudomme si li dist sire & ie a vous moult uolentiers . Et cil li dist ie taport vn enfant si te pri que tu le faches nourir ausi chierement que le tien propre . Et saces bien que se tu le fais que grans biens ten auendra & a toi & a tes hoirs & qui ore le te droït tu ne le kerrois mie . & antor respont est ce li enfes dont li rois ma proïe que ie le fache norir a ma feme & deseurai mon fil por lui . & cil respont ce est il voirement . & li rois & tout pseudom & toutes preudéfemes ten doiuent proier & iou mïsmes vous en pri . & sachies que ma proïere ne vaut pas mains que la proïere dun reche homme . Et cil prinst lenfant si le uit moult bïaus & li demanda sil estoit baptisies . & il dist que uenil si li prie quil le face maintenant baptisier en cest moustier & cil respont quil le fera moult uolentiers . Lors le prinst si demanda a celui qui bailliet li auoit comment voles vous quil ait non . & cil respont se tu le ueus baptisier a ma uolente & a mon los il aura a non artus . & iou men uois que ie nai chi plus que faire . si sachies que grans biens vous en vendra & si ne laures gaires tenu que vous & vo feme ne saures le quel vous ameres le miex ou uostre fil ou cestui . Et antor li demande que dirai iou au roy qui le ma bailliet . & cil respont tu ne sauras ore plus de mon estre. — Es verdient erwähnt zu werden, dafs in C der Pöfgevater Artus' auch den Namen Artus führt.

¹ bien soit il venu fait cle si li demande sil est .

² lors le prinst la dame & lalaita & nourri si mist sen enfant en le uuarde dune autre feme .

³ chai en vne grant enfermete de goute de ses mains & de ses pies & lors commenchiierent a reueler en sa terre en plusieurs liex & tant li fïsent li sesne de contraire que il sen clama .

⁴ lors lor proïa li rois por dieu & por lamor de lui quil alassent ensamble si comme .

⁵ & il dient quil iroïnt moult uolentiers . & cil alerent & trouerent les anemis le roy et uirent quil auoïent ia atrait grant partie de la terre a els .

Quant li rois oi le nouele si en fu moult iries . & lors¹ uint li remanans de caus qui auoient este a le bataille . & quant il orent le bataille uaincue si crurent lor gent & enforcierent moult . & merlins qui tot cou sauoit si uint a uterpandragon . qui auques auoit de son tans use . & quant li rois sot que merlins uenoit si en fu moult lies . & Merlin li dist quant il fu uenus . sire uos estes moult tristes² . & li rois li dist merlin io ai droit

si vindrent les gens le roy encontre aus si comme gent sans seignor & assamblèrent a aus & furent .

¹ & lors sen vindrent cil qui de la bataille estoient escape . & a cels qui la bataille auoient uencu crurent moult de gent . & li sesne qui estoient en la terre en caituisions sacorderent a els si furent moult aforchiet de gent . Et merlins qui .

² esfraes . & li rois respont cest drois car vous saues bien que mi homme dont ie ne me dounoie garde ont mon regne destruit & mes gens ochis & descomfit en bataille . & merlins respont ore poes ueoir que nus ne vaut riens sans boin seignor . & li rois li dist por dieu merlin conseillies moi que ien puisse faire . & cil li dist iou ten dirai vne priuce parole que ie uoeil que tu croies . fai semondre tes gens . & quant il seront tout assamble si te fai metre en vne biere cheuaucheresse & ten ua combatre a tes anemis & saches chertainement que tu les uaintras . & quant tu auras uencue la bataille si sauras bien que terre sans seignor ne vaut pas tant comme cele qui a seignor . & quant tu auras che fait si depart por dieu & por tame tous tes tresors que ie voeil bien que tu saces que tu ne uiueras pas longement . & si uoeil bien que tu saces que cil qui ont les grans auoirs & muerent a tout quil ne les peuent departir por lor armes que li auoir ne sont pas leur ains sont a chaus qui apres lui demeurent qui pau font daumousne por ceaus qui lor ont tenu . & miex ualsist au riche homme quil neust onques riens eu quil ne departesist auenaument ses dons en ceste terrien uie . les richesses & les graces que on a en cest terrien siecle ne sont se nuisement non al ame se on ne les depart si comme on doit . Et tu qui ses auant que finer testeut les dois bien departir en tel maniere que tu ne perdes la ioie del autre siecle . car la ioie de cest siecle ne vaut & si te dirai por coi a . j . seul mot . il na el siecle si grant ioie quele ne faille . & cele que on achate en lautre siecle ne puet falir ne enuiellir ne enpirier . & quanques on a en cest siecle mortel seuffre nostre sires a auoir por esprouer del autre . ore conuient dont son veut estre sages que de ce que diex a preste en ceste mortel uie quil en porcast la vie pardurable & tu qui tant as eu de tous biens en cest siecle que as tu fait por nostre seignor que toutes ces graces ta prestees . iou tai moult ame & moult taim mais bien saces que nus ne se puet miex hounir que li homs lui misme . & si saces que toutes les oeures que li hons maine en son tans ne li peuent tant ualoir comme boine fins . & se tu auoies tous les bien du monde fais & tu eusses maluaise fin de toi . si seroies tu en auenture del tout perdre . & se tu auoies moult de maus fait & tu eusses boine fin si auroies tu pardon . Et si voeil bien que tu saces que tu nenporteras ia plus de cest siecle que honor & aumousne . & por ce que iou sai bien que nule honor ne puet estre sans aumousne ne aumousne sans honor si tai iou monstre & dit ton affaire . tu ses que ygerne ta feme est morte & si ne pues autre auoir si remandra ta terre apres ta fin sans hoir por quoi tu te dois bien enforchier de bien faire . Iou men irai que ie nai chi plus que faire si pri a ulfin quil me croie quant mestiers sera . Et li rois dist a merlin fiere chose maues contee qui maues dit que ie uaintroi mes anemis & comment porai ie ce gueredouner a nostre seignor . & merlins respont seulement par boine fin . Iou men irai se te pri quil te souuiegne de toi apres ta bataille de ce que iou tai dit . & li rois li demande noueles del enfant quil auoit enporte . & merlins li dist de ce ne te tient riens a enquerre . si voeil bien que tu saces que li enfens est biaux & grans & bien nouris . & li rois li demande . merlin ne te verrai ie iamais plus . & merlins dist que oil encore vne fois .

se iou sui afines . quant cil qui me deussent servir . mont mon regne destruit . & mes homes mors & desconfis . mais por diu or me consellies que ie porai faire . & merlin li dist . ie te conselleraj . fai semondre tes gens . & te fai porter en une litiere . & va combatre a tes anemis . & sacies que uos les vaintres . & quant uos aures cou fait si departes uostre tresor apres le bataille . & ie men uois . & li rois respont . merlin quest cou del enfant qui uos fu cargies . & merlins respont saces que il est biaux & grans & bien noris . & li rois respont . merlin uerraj le iou iamaiz & merlins respont . oil une fois sans plus.

Ensi se departirent entre le roj & merlin¹ & li rois semonst ses gens . & dist que il iroit combatre a ses anemis. Lors i ala & se fist porter en une litiere . & les trouerent & se combatirent a aus . & les uenquirent par le confort a lor seignor . & en ocirent a grant plente. Ensi remest la terre le roi en pais . & conquist ses an[*col b*]mis. Lors repaira a logres . & li membra de cou que merlins li ot dit . si² departi tot son auoir . par le conseil des ministres de sainte yglise. Ensi ouura li rois & departi la soie cose . que onques rien ne len remest . ensj sumelia uers diu . & sa maladie

¹ & li rois fist semondre ses gens & dist quil iroit sour ses anemis . Et quant ses os fu assamble il se fist metre en vne litiere & se mut auoec ses gens & li autre sen vindrent al encontre & se combatirent encontre les gens le roy & les gens le roy les desconfirent par le confort de lor seignor . Ensi ot li rois la uictoire de la bataille & destruisit ses anemis & lors remeist la terre tout en pais. — An Stelle dieser kurzen Erwähnung des Krieges, findet sich in C f. 70 a, b, aber in keiner anderen Hs., folgender ausführlicher Bericht: Si endroit dist li contes que li rois vters semont ses homes de par tote sa terre & assamble ses oz & dit que il meismes ira auoec els combatre a ses anemis . & quant cil loirent si an plorent de pitie & moult lan prisierent . si en pristrent entrels moult grant hardement & bien i parut . & quant il furent assamble . si murent & il meismes i ala em bierre . si les troua en mi sa terre . & quant il les choisi si ordona ses batailles & murent a cels por ferir moult fierement & cil lor ujnrent al encontre moult orgueilleusement & se combatirent ansamble molt durement . si en ocistrent la maisnie lou roi a grant plente de toz les mjauz uaillanz & dura la bataille vne nuit & .ij. jorz sans reuser . & toz iorz fu li rois en mi la bataille sor une biere cheualeresce an son seant & crioit toz iorz clarance . dex aie . si j ot molt de sanc espandu & de cerueles . & tant que lansaigue a ses anemis uersa . car li roiz loz dorcanie ocist de lespee Marebron lou gris qui la portoit . mais il ot ancois molt dure meslee entraus deus . & tote uoie li fist li roiz loz uoler la teste en mi lou champ . & quant il orent lor ansaigne perdue si tornerent en fuje & lors i ol molt grant ocision de grant manjere seur els . Ensinc ot li rois la uictoire de sa bataille & les enchauca de sa terre & pres & loing que toz les destrujst & lors remest sa terre tote an pais.

² si manda ses grans auoirs & ses tresors & fist sauoir as preudhommes & as preudesfemes & as plus mesaisieses gens de son regne si lor donna de son auoir & de ses aumousnes . & le sorplus departi il par le conseil & le uolente des ministres de sainte eglise & de ses confesseurs . Ensi departi li rois les soies choses que onques nul auoir ne li remeist dont il fu remembrans que il tout ne dounast por dieu & par le conseil que merlins li auoit doune & moult se humilia uers dieu & uers ses ministres & si doucement que tous li pueples en auoit pitie . Ensi fu il grant tans & tant que sa maladie li engroissa & ses pueples fu assambles a logres qui moult auoient grant pitie de sa mort car il virent bien que norir li couenoit & tant fu malades & affeblis quil ne pot parler ne nauoit parle dedens .iij. iors.

li enforca . & ses peules fu assambles a logres qui moult auoient grant pitie de se mort . & uoient bien que morir len couient.

Tant fu malades quil amuj . & quil ne pot parler en .iij. iors. Lors uint merlins en le uile qui tout cou sauoit . & li pseudome¹ lamainnent deuant aus & li dient merlin or est mors li rois que vos tant amies . & merlins respont vos ne dites pas bien nus ne muert qui si bele fin face . com il fait . & il nest mie encore mors . & il respondent si est . quil a .iij. iors que il ne parla . ne ia mais ne parlera . & merlin respont si fera se diu plaist. Or uenes ie le ferai parler . & il respondent . ce seroit la gregnors meruelle del monde . & merlin respont . or uenes ie le feraj parler. Lors sen uont la u li rois gisoit . & ouvrirent toutes les fenestres . & li rois esgarda merlin . si se torna deuers luj . & li fist samblant que il le counest . & merlin dist² que il volra oir se parole . uenes auant si loes . & il dient . merlin . cuidies vous que il puisse parler . & merlins respont vos le verres bien . & lors se torna Merlin deuers le roj . & li consella en lorelle moult pas. Vterpandragon tu as faite moult bele fin . se li conscience est tele com li samblance & ie te di que tes fuis artus sera cies del regne apres toi³ . & maintenra la table reonde que tu as fondee. Lors respondi uterpandragon . Merlin di luj que il prit ihesu crist por moj . [col c] a lors dist merlins⁴ . Segnor or aues oie

¹ & quant li pseudomme de la terre le virent si disent .

² as barons qui illuec estoient & as prelas de sainte eglise . qui voldra oir la parole deraine que li rois dira si se traie pres . Et il li demandent tuit comment le quidies vous faire parler . & il respont vous le verres . lors se tourne dautre part dales son cauech & li conseille .

³ par la uertu de ihesu crist & il sera accomplissables de la table roonde que tu as fondee . Quant li rois oi ce si se traist vers lui & li dist por dieu prie lui quil prieche.

⁴ a cels qui illuec estoient ore aues vous oi ce que vous ne quidies pas que estre peust . & tant sachies que cest la daaraine parole que li rois me die iamais . lors sen ala merlins & tout li autre car moult auoient grant merueille que li rois auoit parle . ne il ni ot nes .j. qui peust entendre ce que li rois auoit dit fors seulement merlin . & li euesque & li archeuesque i fissent le plus bel seruiche quil porent & al endemain quant li rois fu enterres sasamblerent tout li baron & pristrent conseil comment li regnes seroit gouuernes mais onques ne se porent acorder a nului . & lors distrent par commun conseil quil sen conseileroient a merlin car moult estoit de bon conseil ne onques noirent quil lor forconseillast si lenuoient querre . Et quant il fu uenus deuant aus si li distrent . Merlin nous sauons bien que vous estes moult sages & si aues tous iors moult ame le roy . & la terre est remeise sans hoir & terre sans seignor ne vaut gaires . & por ce vous requerrons nous por dieu que vous nous aidies a eslire tel roy qui le roialme peust gouuerner al profit de sainte eglise & al saluement del pueple . & merlins dist iou ne sui pas tels que ie puisse conseilier tel affaire ne que iou i eslise homme gouuerneur . mais se vous uous uoles acorder a mon esgart ie le vous diroie . & se ie ne vous dis bien si ne vous i acordes mie . & cil respondent al bien & al profit del pueple nous doinst diex asener . Et merlins dist iou ai moult ame cest regne & tous cels qui i sont . & se iou disoie que uous en esleisies .j. que ie sai & est souffissables iou en feroie bien a croire & adroit seroit il rois . Mais il vous est bele auenture auenue se vous le volies connoistre . li rois est mors des la quinzaine saint martin & si na gaires iusqual noel . & se vous crees mon conseil ie le vous donrai boin & loial selonc dieu & selonc raison . Et il respondent tout a vne uois tout ce que vous uoldres nous le ferons . & il lor dist vous saues bien que la feste vient que li sires nasqui

la parole del roi . ne iamaiz ne parlera . Ensi fina li rois le nuit . & on li fist grant onor a le mort . & ensi laissa uterpandragon le terre sans oir . & lendemain sasamblèrent li baron . por faire roi . & ne si porent acorder . & merlins lor dist . seigneur se uous me volies croire . si uous donrai buen conseil . vous saues bien que le feste uient v ihesu cris[t] fu nes . & pries luj que si uraiement com il nasquj de le uirgne marie vous face il tel demostrance qui li peules uoie & counoisse . que par cele eslection vuellies vous que il soit rois . & ie vous creant que se vous le faites que nostre sire vos en donra uraie demostrance . & li baron respondent il nest hom uiuans por quil croie en diu qui acorder ne si doie.

Ensi se sont tot acorde au conseil Merlin . & merlin prist congie a ulfin . & [cil] li dist que il reuiegne au noel por sauoir se ce sera uoirs . que il lor ensa[i]gne . & Merlin respont . ie ni serai pas dus quapres lelection . Ensi sen ala Merlin a blayse que il uenissent tot a logres . por ueir lelection ihesu crist au noel . Ensi fu ceste cose seue & faite & atendirent dus qual nouel . & entor qui auoit lenfant norj . tant que il estoit biaux & gens . ne nauoit onques alaitie de lait fors de se feme . & entor ne sauoit . le quel il amoit plus . v son fil u lenfant . ne il ne lauoit onques apele se son fil non . & li enfes le cuidoit bien estre sans faille.

Ale tos sains deuant le nouel . avint que entor ot fait de son fil chevalier . & uint au nouel a logres . autresi comme li autre cheualier . A la velle del nouel [col d] furent assamble tot li clergie del regne . & tout li baron qui rien ualoient & orent moult bien fait faire ce que merlins lor ot commande & quant il furent tout uenu si menerent¹ buene uie . & prièrent nostre

qui est sires de toutes choses . & ie sui pleges se vous le faites otroier al pueple communaument quil atendront iusques dont que diex vous conseilera se chascuns prie ensi comme il ont mestier de droit seignor & de droit gouuerneur . & que diex par sa pitie & par sa grant deboinarete a cele feste qui est apelee noel qui a dont deigna naistre que ausi uraiement comme il deigna naistre a celui ior & est rois des rois & sires de tout le monde . que vous puissies auoir tel homme a roy & a seignor dont li pueples puist estre gouuernes a son plaisir & a sa uolente & en tel maniere que il meisme puissent ueoir & connoistre que par sa eleccion soit rois & sans le election dautrui . & bien sachiez se vous ensi le faites que vous uerres senefianche de lelexion ihesu crist . Lors dist li vns al autre que cest li mieudres consaus que nus i puisse metre . si sacordent tuit a cest conseil . lors proierent as euesques que il au commun del pueple & par toute sainte eglise feissent commander que chascuns fache orisons vers dieu & si iureche chascuns a tenir quil tenra le conseil de sainte eglise & ce que diex en demonsterra . En tel maniere se sont acorde au conseil merlin . & merlins prinst congie a aus . & il li prient que se il li plaist quil ueigne a els por sauoir se ce sera uoir ce quil lor a enseignee . & merlins lor dist vous ne me verres mais deuant apres lelection . Ensi sen parti merlins & sen ala a blaise & li dist ches choses qui a venir estoient . & par che quil le dist a blayse le sauons nous encore . lors fisent sauoir li baron & li prelat de sainte eglise que tout li preudome del roialme de logres uenissent a logres au noel . Et antor qui auoit lenfant nori qui ot a non artus tant quil estoit en leage de .xvj. ans si estoit biaux & grans si nauoit onques alaitiet dautre lait que de la feme antor . & ses fiex auoit alaitiet del lait a vne garche si que antor ne sauoit.

¹ moult simple uie & moult honeste & atendirent illuec a la mese de mienuit & fisent lor orisons a nostre seignor quil lor dounast tel seignor qui profitables fust a la loy maintenir de la crestienete . si i ot maint homme qui

seignor que il lor enuoit home porfitable a la crestiente maintenir. Ensi furent a la premiere messe . & quant il orent oie la messe si sen alerent teus i ot . & teus i ot qui remesent au mostier. Atant fu aparellies vns des plus sages homes de le terre . & parla au peule . ains que on cantast le messe si lor dist seignor & dames proies nostre seignor que il vos enuoit roi & cheuetaine por maintenir sainte eglise . & por garder & por sauuer lautre peule.

Nos somes en contencon deslire .i. home . Mais nos ne somes pas si sage . or prions nostre seignor que il nos enuoit tel seneffiance que nos le counissons huj en cest ior. Ensi canta larcheuesques le messe dus qua leuangle. Quant il orent offert & il aiornoit . si uirent .i. perron quarre & une englume . si ot en lenglume vne espee ficie . & cil qui orent & ueue cele meruelle si corurent¹ a leglise & le conterent au peule & larcheuesques sen issi fors . &

disoit quil estoient fol quant il quidoient que nostre sires meist entention en lor roy eslire . Ensi comme il parloient issi oirent que la messe au iour souna si alerent al seruiche . & quant il furent tout assamble si fu aparelliet .j. saint homme de la terre por chanter la messe . mais auant ce quil commencha le service parla il al pueple si lor dist . vous estes chi assamble por .iij. choses de uos profis & ie vous dirai quels il sont por le saluement de vos ames tout auant . & por ueoir les miracles & les beles uertus que nostre sires fera entre vous hui en cest ior sil li plaist de vous douner roy & chieutetaine de sainte eglise saluer & maintenir qui est la soustenance de tout le pueple . Nous sommes chi assamble por eslire roy mais nous ne sauons mie li quels nous seroit plus profitables . & por ce que nous ne le sauons de nous . si proierons au roi des rois quil nous face uraie demonstrance par son plaisir si uraielement com il nasqui al iour dui si en prie chas[cuns] le miex quil saura . & cil le firent ensi comme li preudoms lor ot conseillie si ala chanter la messe . Et quant il ot chante tant com dut offrir si y ot tel gent qui sen issirent hors del moustier ou il ot vne place wide . & il fu adiourne . si virent .j. perron deuant le moustier si ne porent onques sauoir de quel pierre cestoit . & ou milieu de cele pierre auoit vne englume de fer de demi piet de haut largement . & parmi ceste englume auoit vne espee ficie ius quau perron outre .

¹ al archeuesque & li distrent . Et quant il loi si prist del iaue benoite & ala al perron & le ieta sus . Et puis sabaissa & uit lettres al perron qui toutes estoient dor si les lut . si disoient les letres que cil qui osteroit ceste espee seroit rois de la terre par lelection ihesu crist . Et quant il ot les lettres leues si le dist al pueple . Lors fu li perrons bailliet a garder a .x. preudomes & distrent que grant demonstrance lor auoit diex faite si sen ralerent arriere el moustier pour la messe oir si rendirent graces a nostre seignor . & quant li preudoms fu uenus deuant lautel si se tourna uers le pueple & lor dist . biau seignor ore vous poes apercevoir & ueoir quentre nous a aucun boin quant par vos proieres & par vos orisons vous a nostre sires fait demonstrance . Et ie vous pri & requier sor toutes les uertus que nostre sires a establis en terre que nus homs pour hautece ne pour riquece terriene que diex li ait dounee en cest siecle encontre ceste election ne aille . Car nostre sires qui nous en a monstre la seneffiance nous en monstera le surplus . lors chanta li preudoms sa messe . & quant il lot chantee si alerent al perron si demanda li vns al autre li quels i assaieroit premierement . Et lors sacorderent tuit que nus ni assaieroit se cil non qui li ministre de sainte eglise loeront . a ceste parole ot moult grant discorde car li plus haut homme & li plus rice qui la forche auoient distrent quil lassaieroit auant . iluec ot mainte parole dite qui ne doit estre amenteue ne racordee . & li archeuesques parla si haut quil ni ot nes .j. quil ne loist & lor dist seignor vous nestes pas si sage ne si preudomme comme iou quidoie . & tant uoel iou bien que vous sachiez que nostre sires seit & voit toutes ces choses en .j. esleu mais nous ne sauons

porta leue beneoite . & les precieuses reliques . & ala ueoir le perron & ieta sus de leue beneoite . & dist cou que en lespee estoit escrit. Que qui poroit lespee scier del perron quil seroit rois par leslection ihesu crist. Quant larceuesques ot lites les lettres si le dist au peule. Lors firent garder le perron . & sen reuinrent a leglise cantant . Te deum laudamus . & lors dist li preudom . Segnor dex a faites virtus por nos prieres & ie vos pri que nus contre ceste eslection naille . & li halt home le volrent [43 col a] oster a force . & dist cascuns quil le volra oster a force. Mais larceuesques parla & dist . segnor vous nestes pas si sage com ie volroie . & tant vos di ie bien que rikece ne gentillece ni vaut nient . se la uertus de diu ni est . & ie me fi tant en lui que se il nestoit nes . ne seroit ele ostee dus qua dont que il losteroit.

Acou sacorderent li preudome & dient que il disoit uoir . & dient que il se contenront a sa uolente. Quant larceuesques loj si en ot grant ioie . & lor dist segnor ie vuel faire essayer .c. de ces plus preudomes a ceste espee [por] sauoir se il len poroient oster . & cil lessaierent . & quant il lorent

pas le quel cest . Mais tant vous puis ie bien dire que rikece ne hautece ne gentillece ni aura ia mestier fors la uolente de ihesu crist . & iou me fi tant en lui que celui qui ceste espee doit oster estoit encore a naistre & quele ne seroit ia ostee deuant ce que il fust nes & que il mismes losast . Lors sacorderent tuit li preudomme & li sage quil disoit uoir & quil se tenroient tuit al acort leuesque . Et quant il loi si en fu moult lies & plora de pitie . & si lor dist le voeil bien que vous sachiez que ien ouurerai a mon pooir a la uolente de ihesu crist & preu de la crestiente si que ia nen serai blasmes se dieu plaist . & lors monstra al pueple le grant miracle que nostre sires auoit fait pour els & que vraie election y auoit . car quant nostre sires mist iustice en terre il le mest en glaue & en espee . Et la iustice que sour la gent laie estoit & doit estre fu baillie au commencement de .iij. ordres por desfendre sainte eglise & droite iustice a tenir . & nostre sires nous fait ore par ceste espee ceste election . & si sachiez bien tuit quil a bien ueu & esgarde a qui il veut que ceste iustice soit . & si ne sen uantent ia li haut homme quele ne sera ia par richese ne par orgueil traite fors . & si ne sen corechent mie li poure homme se li haut homme si assaient auant car il appartient que li plus haut homme i assaient auant . Car il i a nes .j. se il le sauoit quil ne deust eslire le plus preudome de nous tons a faire roy & cil distrent tout a vne vois quil sentendroient del tout a sen conseil . Et li arceuesques ala chanter la grant messe & quant elle fu chantee si eslut .iij. & .i. des plus preudomes quil sot a son essient si les y fist assaier . Mais ce fu por noient . Et quant il si furent tuit li assaierent . si commanda as autres quil si assaierent . Lors si assaierent tuit li vns apres lautre . Mais onques ni ot celui qui cele espee peust mouoir . lors le commanderent a garder a .x. preudomes & lor dist on quil i lassassent assaier tous chaus qui assaier si valdroient & quil presissent bien garde qui cil seroit qui losteroit . Ensi fu cele espee tout ces .viij. iors . si furent tuit li baron a la grant messe le iour des estraignes . & li arceuesques lor dist signor iou vous auoie bien dit que vous uendries tot a tans al assaier cele espee ore poez uraielement sauoir que ia nus hons ne lostera se cil non que nostre sires voldra qui soit sires . Et il dient tuit quil ne se partiront de la uille deuant ce que il sachent a qui nostre sires voldra donner cele grace . Quant la messe fu chantee si sen alerent tout li baron a lor ostel mangier & apres mangier alerent li cheualier behorder car ensi le soloient il faire dehors la uille si en i ala moult por le behort ueoir . & quant li cheualier orent behorde vne grant piece si baillierent lor escus a lor sergans & il commencerent a behorder & tant behorderent entre aus quil i leua vne grant mellee si que les gens de la uille i coururent arme & desarme .

essaie si ne losta nus & lors commanda a tous communalment que il i alaissent essaier . & il i alerent ne onques ne le porent oster.

Quant¹ il si furent essaie si alerent a lor osteus por mangier . & quant il orent mangie . si alerent as cans por behorder . & quant il orent behorde si baillierent lor escus a lor escuyers . si recommencierent a behorder . & tant behorderent que entre aus leua une grant meslee & que les gens de le uile i corurent tot arme. Entor auoit fait de son fil lainsne cheualier a le tous sains devant le nouel & auoit a non kex & enuoia artu son frere a son ostel por sespee . & artus uint a lostel por lespee . mais ne le pot auoir . car on auoit fremee le cambre u ele estoit. Sie sen reuint par deuant le mostier si prist lespee qui estoit ficie el perron . si le mist sos le pan de sa cote . & vint arriere a son frere . & ses frere li dist u est mespee . & cil li dist . ie nel puis auoir . mais ie vos en aport une autre . & u le presis tu . ie le pris sor le perron . qui est [col b] deuant le mostier . & kex le prent si le met sos le pan de sa cote . & le mostra son pere . & lj peres li dist . v le presis tu . & kex dist el perron deuant le mostier . & entor li dist ne me mentes mie que ie le sauroie bien . ne ie ne vous ameroie iamais . & il dist artus le me donna . quant ie li enuoiaj querre mespee . ie ne sai v il le prist.

Quant entor loi si li dist baille le moj biaux fuis que vous ni aves droit . Lors apela artu si li dist . Biaux fils portes ceste espee la v vos le prestistes . & artus le prent si le fica el perron . & [lors] dist entor a keu. Or va si loste se tu pues & il i ala mais il nel pot oster . & dist entor a artu . Quels biens me sera se ie te fac roi . & artus respont teus que il doit estre a mon pere . & entor li respondi . ie ne sui tes pere se de noretur non . & quant artus loi si plora . Lors li dist entor que se il estoit rois que il feroit de keu senescal . ne que por forfait que il face ne perde sa senescaucie . & se il est fols ne uilains vous le deues bien sofrir . car les teces que il a ne prist il sen la feme non qui la norj . & por vous est il si desnatures . & artus li donna le don & li iura sor sains . Lors vint entor a larceuesque . & li dist sire . vees ci .i. mien fil qui nest mie encore cheualiers . Si ma proie que ie li face essaier a ceste espee . Lors i ala larceuesques & li baron . & quant il furent la assamble si li dist entor . artu baillies lespee a larceuesque . & artus le prent & losta del perron & le bailla larceuesque . & quant larceuesques le tint si prist artu entre ses bras & chanta en haut.

Te deum laudamus . Ensi portent artu el mostier . & li baron qui co orent neu si furent moult angoisseus . & disent [col c] que ia vns garcons ne seroit sire daus . & larceuesques dist biau segnor . nostre sire set miels qui cascuns est que vos meisme ne faites . & entor & ses lignages . & moult dautre gent se tornoient deuers artu . & li communs del peule . & li baron de le terre estoient encontre . & lors dist larceuesques une hardie parole.

Segnor se tot cil del monde voloient aler contre ceste eslection . & nostre sire tous seus le volsist si seroit ele . & ie vous mosterrai quel senefiance² iou ai en diu . Ales artu biaux frere . metes lespee la u uous le prestistes . & artu li porta noiant tous . & li mist . & quant il li ot mise . si parla larceuesque . & dist onques mais si bele eslections ne fu ueue . Or ales segnor

¹ Das Q ist ein, den Raum von vier Zeilen einnehmender, eine Miniatur umschließender, Zierbuchstabe. — ² sic in der Hs. ? confiance.

baron rice home si vous i essaies . se uous le pöres oster . & il ne le porent auoir . & lors dist larceuesque . moult est fols qui contre la uolente ihesu crist vult aler . & il respondent nous ni volons mie aler . Mais il nous est molt diuerse cose que vns garçons est sire de nous . & si vous prions que vos laissies lespee el perron dus qua le candelier . & larceuesques lor otroia . Ensi remest lespee el perron . & a la candelier fu tous li peules assambles . & si si essaia qui essaier si uolt . & lors vint larceuesques a artu . si li dist biaux fuis artu . ales si me baillies lespee & artus vint avant si li baille . & quant li peules le vit si commencierent a plorer & lors dist li arceuesques . segnor a il cj celuj qui contre ceste eslection vuelle aler . & li rice home li dient . nos te prions que tu le laisses dus qua le pasche [col d] & sil ne vient qui oster le puisse nous obeissons par ton commandement a cestui . & se vous le voles autrement faire si fera cascuns au miels que il pora . & dist larceuesques . se iou atent dus qua le pasque tenres le vos a segnor & il respondent oil . & larceuesques dist a artu . Biaux frere metes lespee arriere . car vous ne faures ia au bien que dex vos a promis . & artus uait auant si remet lespee & lors tint ausi bien que onques auoit fait . & larceuesques qui avoit lenfant pris en sa garde . Li dist . Artu sacies seurement que uous seres rois . Or pensez en uo cuer que vos soies preudom . & des ore en avant esgardes & pensez . que uous soies buens rois . Artus respont sire ie ferai a vostre conseil . & dist larceuesques vos ni perderes rien . vous assenes les onors de uo maison . & feres uo senescal . & vos cambrelens & artus respont . sire apeles entor mon pere . & par le uolente artu firent senescal de keu . Atant le laissa dus qua le paske . & sasamblerent tot li baron a logres . & quant il furent tot assemble a la velle de le paske . Larceuesques les manda tous en son palais por consellier . & lor dist . segneur . receues cest enfant a segnor . & li rice home respondent . Sire nous ne uolons pas estre contre leslection ihesu crist . Mais ce nous est moult grant meruelle que vns garçons ert sire de nous .

A tant lor dist larceuesque . Segnor vous nestes pas buen crestien . se vous uoles aler contre le volente nostre segnor . & cil respondent nous ni uolons pas aler . mais faites ent dune partie a nos gens . vous aues cel enfant essaie de plusors [44 col a] choses . & nous le lauons conneu . ne nous ne sauons gaires de son estre . si vous volons prier que ancois que il soit sacres le nous laissies essaier quels hom il volra estre . car se nous ne sauons son estre il i ara tel de nous qui bien sara son talent . se il ueoit sa maniere . & larceuesques dist . voles vous que on respit son sacre & seslection dus qua le pentecoste . & il respondent sire nos le volons ensi . se il nest teus que il doie estre rois . & ensi le laisserent dus qua lendemain . que il menerent artu au perron . & esraca lespee si com il auoit fait deuant . & lors le prisent & le leuerent en haut & le tinrent a segnor . & lors li prient que il mete lespee arriere . & que il parlast a aus . & il dist que si fera il volentiers . & dist segneur il nest riens que vous me pries que ie ne face . Lors li dient li baron . sire nos veons bien . que nostre sire vult que vous soies sire de nous . & des que il le vult nos le volons bien . Si vos tenrons a segnor . & volons tenir nos onors de uous . & vous prions com a segnor que vous respities vostre sacre dus qua la pentecoste . ne ia ne soies mains sire de nos ne del regne . & de cou volons nous que vous en respondes tot sans conseil . & artus

respont . segneur . de cou que vous me dites que ie prengne vos homages . & que ie vos rende vos onors . & que vous le tenes de moi . ce ne puis ie pas faire ne ne doj . tant que iou aie la moie & de cou que vous me dites que ie soie sire del regne ce ne puet estre deuant que iou aie eu mon sacre . & la corone & lonor de lempire . Mais le respit que vos me demandes dendra droit le sacre vous donrai moult [col b] volentiers . ne ie ne puis avoir grasse se par diu non & par vous . Quant li baron orent oi cou que lenfes lor auoit dit . si disent se cis enfes vit il sera molt sages . & molt a bien respondu & li dient . sire il seroit buen que vous fussies sacres a la pentecoste . & artus dist que il le vult bien puis que il le loent . Ensi ont pris le respit dus qua le pentecoste . & dedens cou obeirent a artu par le commant a lardeuesque . Lors firent apporter les buens auoirs . & lor biaux ioiaus . & toutes les choses que on poroit couoitier por essayer se ses cuers seroit couoitous ne prendans . & il demandoit a caus de cui il estoit acointes de quel vaillance cascuns estoit . & selonc cou que il estoient faisoit . Quant il auoit pris lor auoirs . si les departoit . si com li liures raconte . & dounoit as buens ceualiers les biaux ceuaus . & les buens auoirs . & as enuoies qui estoient amouros denoit deniers . & or & argent . & as preudomas sages dounoit biaux dons & tenoit compagnie . & a caus de lor pais faisoit enquerre quel cose lor plaisoit miels . & il lor donnoit . Ensi departoit les dons que cil li dounoient . ne ne porent en lui ueoir nule couoitise . & atendirent dus qua le pentecoste . & sasamblerent tot li baron a logres . & sessaierent a lespee . tot cil qui si uolrent essayer . & lardeuesque ot aparellie le corone & le sacre . A la velle de le pentecoste . Le samedi au soir deuant les uespres . par le commun conseil & par lacort des plus des barons fist lardeuesque [col c] artu cheualier . & cele nuit vella a le maistre [e]glise dusqua lendemain au ior que il fu aiorne . si furent assamble li baron a le maistre [e]glise & parla lardeuesques a aus tous . & lor dist segnor vees ci .i. home que nostre sire nos a eslit . par tele eslection que uous vees . del noel en ca . que tot cil se sont essaie a lespee . qui essayer si uolrent . & qui eneontre vult estre si le die . & li baron dient nos nos i acordons bien . & volons de par diu que il soit rois sacres . En tel maniere que sil i a nul de vous vers cui il ait male volente . de co que vos aues este contre son sacre . & artus pleure de pitie & sagoille vers aus . & dist au plus haut que il puet . Segnor ie le vous pardoin a tous loiaument . & pri a cel segnor qui ceste onor ma consentie a auoir quil le vous pardoinst a tous.

A tant se leuerent communalment & prisent artu communalment . si len menerent la v li roial vestement estoient si le vestirent . & quant il lorent vestu . si fu lardeuesque aparellies por le messe canter & dist a artu sire ales querre lespee & la iustice dont vos deues desfendre sainte eglise & la crestiente garder a vostre pooir en toutes manieres . Lors ala la porcessions au perron . & quant il [i] uinrent si commanda lardeuesque artu . & dist se tu es teus que tu vuelles diu iurer . & madame sainte marie . & mon seignor saint pierre . & tos sains & toutes saintes & sainte yglise a maintenir & pais & loiaute tenir en terre & de consellier tous desconsellies & totes desconsellie[e]s . & tos desauoies auoir & totes droitures maintenir a ton pooir si va avant . & prent lespee . dont nostre sire ta fait eslection . [col d]

Quant Artus oi cou si commenca a plorer de pitie . & maint autre por luj .
 & dist . Ensi vraiment comme nostre sire est sire de toutes les choses
 qui sont . me doinst force & pooir de faire cou que vos maues dit . Ensi
 vraiment comme ie lai en talent . Artus fu a genous & prist lespee a mains
 iointes . & le leua de lenglume . Ausi legierement comme sele ne tenist nule
 cose . & lenporta entre ses mains toute droite . & len le mena a lautel . &
 il le mist sus . & quant il li ot mise si le sacrerent & enoinsent . & fisent
 toutes iceles choses que on doit faire a roj.

Quant artus fu sacres & le messe fu cantee si issirent tot li baron del
 mostier . Si esgarderent & ne uirent pas le perron si ne sorent que il
 fu deuenus . Ensi fu artus esleus a roi . & tint le terre & le regne de logres .
 lonc tans en pais .¹ Quant artus fu fais rois & le messe fu cantee . si sen
 reunint arriere a son palais . & tot si baron qui lespee li auoient veue esracer
 dou perron . Dont uint merlins apres ceste eslection a la cort

¹ Hier endet Robert de Borron's *Merlin*, und im unmittelbaren Anschluß
 daran, wie ersichtlich, beginnt der *D.Perceval*. Vgl. die entsprechende Stelle
 nach der Hs. D, welche ich *supra*, Seite 38 zitiert habe.

Druck von Ehrhardt Karras, Halle a. S.
